PARALLELE
DE LA DOCTRINE CONDAMNE'E
PAR LA BULLE *UNIGENITUS*,
AVEC CELLE DES
ECRIVAINS SACRE'S,
DES PERES ET DES DOCTEURS DE L'EGLISE.
Sur la foibleſſe de l'homme & ſur la force de la Grace.

Arma militiæ noſtræ non carnalia ſunt, ſed potentia Deo, ad everſionem munitionum, ratiocinationes evertentes, & omnem altitudinem extollentem ſe adverſùs ſcientiam Dei.

„ Ce n'eſt ni la chair ni le ſang qui nous fourniſſent les
„ armes avec leſquelles nous combattons; c'eſt Dieu
„ lui-même qui nous les met en main: voilà pour-
„ quoi elles ſont ſi puiſſantes & efficaces pour ren-
„ verſer les remparts qu'on nous oppoſe, pour con-
„ fondre les raiſonnemens humains, & pour abattre
„ tout ce qui s'éleve contre la ſcience de Dieu;
„ II. *Cor.* X. 4. 5. *ſelon le Grec.*

A UTRECHT,
Aux dépens de la Compagnie.
M DCC XXXVII.

PREFACE.

DEPUIS l'Auguſtin de M. l'Evêque d'Ipres, le tems & les évenemens nous ont fait voir que de tous les ouvrages qui ont déplu aux Jeſuites, il n'en eſt point qui leur ait paru plus odieux, que le Livre des *Reflexions Morales*. On a crû que la haine de ces Peres contre feu M. le Cardinal de Noailles, avoit été la principale cauſe de celle qu'ils ont temoignée contre l'Auteur de ce Livre. Mais il me ſemble que cet Auteur également pieux & habile, n'a été en butte à la contradiction de ces hommes, que parce qu'il avoit preſenté dans un Livre de piété à la portée du peuple, le contrepoiſon de leurs differentes erreurs. C'eſt la penſée qui m'eſt venue à l'eſprit, & à laquelle je n'ai pû me refuſer après que j'ai raproché la doctrine des Ecrivains de la Societé de celle du livre des *Reflexions*. Le Pere Queſnel parfaitement inſtruit du fond de cette doctrine, l'avoit combattue par tout où le Texte ſacré qu'il expliquoit, lui en donnoit occaſion. Et comme ces Ecrivains avoient infecté les deux ſources de la ſcience, je veux dire l'Ecriture & la Tradition, ce ſaint Prêtre avoit été attentif à purifier ces ſources, & à en faire couler l'eau pure des verités que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres étoient venu répandre, & après eux les Docteurs de

l'Eglise. C'est ce que tout lecteur sera en état d'appercevoir par la comparaison que nous faisons de la doctrine des *Reflexions* avec celle des Jesuites: car nous ne manquons point d'exposer les opinions de ces Peres, & de les raprocher des Propositions condamnées, après quoi nous montrons ce que l'Ecriture & la Tradition nous enseignent sur les diverses matieres que ces propositions renferment.

Tel est le plan de cet Ouvrage, dans l'exécution duquel nous serons beaucoup plus attentifs à faire connoître la verité, qu'à nous laisser aller aux mouvemens d'une juste indignation contre les partisans de l'erreur. S'il nous étoit aussi facile de faire aimer cette verité, qu'il nous paroît aisé d'en prendre la défense, toute la terre deviendroit bientôt ce qu'elle étoit dans le tems où l'on n'avoit qu'un langage parce qu'il n'y avoit qu'une maniere de penser. Mais le privilege de persuader les cœurs, est le privilege de la verité même: elle seule sçait l'art de se former des amis, & elle choisit qui elle veut.

Gen. XI. 1.

Quoique notre dessein soit vaste, & qu'il ne tende à rien moins qu'à justifier les cent & une propositions condamnées, qu'on ne soit point effraïé. Nous sommes très éloignés de fatiguer le public & de lui être à charge. Pour présentir son goût & son inclination, nous ne lui offrons que deux Chapitres, dont le premier qui traite de la Foiblesse de l'homme, c'est à dire de l'impuis-

puissance de sa volonté pour le bien, contient une refutation nouvelle * du systême des Jesuites sur *l'état de nature pure, saine, & nullement viciée* ; & dans le second Chapitre où nous traitons de la force de la grace, nous renversons de fond en comble le systême de *l'équilibre* & de *la grace suffisante*. Nous démontrons auparavant que dans l'état d'innocence, non seulement il n'y a point eu, mais qu'il ne pouvoit absolument y avoir de grace versatile ou Molinienne; & que l'homme dans cet état quoiqu'il n'eût pas besoin comme dans l'état present d'un secours medecinal & d'une grace de guérison, sa volonté étant saine & droite, avoit neanmoins besoin pour agir d'un secours prédéterminant & efficace par lui-même. Nous avouons que nous ne disons rien de nouveau, & nous en faisons gloire. Mais nous pouvons déclarer en même tems que personne n'a encore traité la matiere dans le goût dans lequel nous la traitons.

Observation préliminaire sur l'état de pure nature.

L'ETAT de pure nature est un état où l'on est créé sans grace & sans peché, sans vice & sans vertu, & où l'on est dans une

* Nous nous exprimons ainsi, parce que nous avons deja refuté ce systême dans l'Ecrit qui a pour titre: *Parallele de la doctrine des païens avec celle des Jesuites sur l'état de pure nature, & sur les forces naturelles du libre arbitre de l'homme.* Cet Ecrit a été imprimé en Hollande.

pleine indifference, ou autrement dans un parfait équilibre entre le bien & le mal. Telle est l'idée que nous donnent de cet état ceux qui en ont été les premiers inventeurs.

„ Nous n'aportons en naissant, disoit „ Pelage, (a) ni le bien ni le mal, nous „ naissons capables de faire l'un & l'autre, „ mais nous n'avons aucun des deux quand „ nous venons au monde. Et comme nous „ sommes engendrés sans vertu, nous le „ sommes aussi sans vice; ainsi avant que „ l'homme fasse aucune action de sa propre „ volonté, il n'y a en lui que ce que Dieu „ y a créé, „ c'est à dire, une nature saine, pure & nullement viciée.

(a) Voïez le Paral. sur l'état de pure nat. p. 17. Edit. d'Holl. *in* 8. ce passage y est cité.

A ce conte, dira-t-on, le peché de notre premier Pere ne nous a fait aucun tort? Il ne nous a en effet procuré aucun mal, répondent les disciples de Pelage. " Ce peché, „ dit Celestius, n'a blessé qu'Adam seul „ & non le genre humain; & nous soutenons, disoit pareillement Julien, que le „ peché du premier homme n'a point „ changé l'état de la nature. „ Ainsi parloient ces heretiques. Voïons si les Jesuites qui disent qu'ils reconnoissent le peché originel, s'expriment differemment.

Ibid.

„ La nature humaine, débitent leurs „ Théologiens modernes, n'a point été „ intérieurement blessée en conséquence „ du peché d'Adam, non plus que cor„ rompue quant à la substance de l'ame & „ de ses puissances naturelles; c'est une „ imagination qui est sans fondement. Et „ il

Ibid. p. 29. à la fin.

„ il n'importe, disent les anciens Jesuites,
„ qu'on nous opose les Conciles d'Orange Ibid. p. 18. à la
„ & de Trente, qui déclarent que par la fin.
„ prévarication d'Adam, l'homme tout
„ entier a été changé en mal. En vain, Ibid. p. 20.
„ ajoutent-ils, nous allegueroit-on l'opi-
„ nion répandue parmi les Théologiens,
„ opinion qu'ils ont prise de S. Ambroise,
„ de S. Augustin & d'autres ... qui disent
„ que par le peché du premier homme, la
„ nature humaine a été blessée dans ses dons
„ naturels. Enfin, disent-ils, ne nous Ibid.
„ oposez pas le sentiment commun des
„ Docteurs, qui soutiennent que par le
„ peché de notre premier Pere, la nature
„ humaine a été gâtée, infectée, blessée
„ & corrompue.„ Ecoutons maintenant ce qu'ils vont nous débiter après avoir rejetté la Tradition & les Conciles: " Le peché ori- Ibid. p. 18. à la fin.
„ ginel, nous assurent-ils, ne nous a fait
„ contracter AUCUNE qualité maligne &
„ vicieuse, & notre nature est demeurée la
„ même qu'elle seroit dans l'état de pure na-
„ ture.„ N'est-ce pas là déclarer aussi formellement que les Pelagiens, que la nature après le peché d'Adam, est demeurée pure, saine, & qu'elle n'est nullement viciée?

Mais, diront sans doute ces Theologiens, nous reconnoissons le peché originel. Il est vrai, mes Peres, que les Pelagiens le nioient, & en cela ils étoient conséquens avec la doctrine qu'ils enseignoient; au lieu que vous, vous ne l'êtes nullement, puisque dans le tems que vous admettez ce peché,

 vous

vous anéantissez toute sa réalité en refusant de reconnoître pour ses suites & ses effets, ce que l'Ecriture, la Tradition & les Conciles nous enseignent l'être réellement.

Les Pelagiens, repliqueront-ils encore, réalisoient l'état de pure nature, puisqu'ils disoient que nous naissons dans cet état; au lieu que nous, nous disons seulement que nous sommes comme si nous y étions nés; c'est à dire, que la difference est la même que si vous disiez: Nous ne sommes pas Pelagiens, mais nous sommes tout comme si nous l'étions.

Enfin, diront ces Peres, nous nous distinguons de ces heretiques en reconnoissant la chûte que nous avons faite en Adam: *L'homme tombé*, disons-nous; c'est à dire encore une fois que les Pelagiens ne savoient point comme vous, donner le nom *d'homme tombé* à celui qui se tient ferme & qui n'est pas même incliné: " L'homme
Ibid. pag. 55.
,, tombé, dites-vous, en parlant de notre ,, état, peut par ses forces naturelles observer toute la loi de nature, non seulement d'un pouvoir physique, mais il ,, peut encore D'UN POUVOIR MORAL ,, observer tous les préceptes de cette loi.,, Jesus-Christ nous dit formellement: *Sans moi vous ne pouvez rien*; nous pouvons tout, lui repliquez-vous, dans l'ordre naturel indépendamment de votre secours. Mais si vous pouvez tout sans moi, vous répondra Jesus-Christ, vous n'êtes donc plus *des hommes tombés*. Mais, direz-vous, nous

emploïons cette expression pour faire sentir la perte que nous avons faite des *dons surnaturels* ou *gratuits*, qui avoient été accordés à Adam, & dont nous sommes dépouillés. Ibid. p. 20. à la fin & pag. 21. 22.

Mais, vous dirai-je à mon tour, vous ne deviez donc pas déclarer en même tems que ces dons surnaturels n'étoient point de la compétence de l'homme, & que sa constitution naturelle étoit d'être créé dans l'état de pure nature: car dès que nonobstant le peché d'Adam, nous nous trouvons comme si nous étions nés dans cet état, & que cet état, selon vous, est celui qui convient si naturellement à l'homme, qu'Adam auroit pû y être créé lui-même; c'est se mocquer du monde, ou plutôt c'est chercher à s'en faire mocquer, que de venir dire d'un tel état, que c'est l'état d'un *homme tombé*. Nous avions nos raisons pour parler de la sorte. Je sçai que votre dessein étoit de faire illusion en cachant l'erreur pélagienne sous des expressions catholiques; mais tout le monde voit maintenant qu'au lieu d'y réussir, vous êtes tombés en contradiction avec vous-mêmes, & que les Pelagiens auroient rougi de raisonner comme vous faites.

Au reste par raport à la concupiscence, à la mort & aux autres peines du peché, ces Peres nous les font regarder du même œil que les Pelagiens les faisoient envisager, c'est à dire ou comme des apanages, ou comme des suites naturelles de l'état & de la condition humaine. Nous avons vû autre part ce qu'ils disent de la concupiscence;

nous avons remarqué entr'autres, ces étranges propositions : " La concupiscence ne „ se porte qu'au bien sensible, & point du „ tout au mal ; la concupiscence n'est point „ mauvaise d'elle-même ni en elle-même : „ c'est une verité de foy ; & l'homme dès „ le commencement, a pû y être assujetti „ comme il l'est aujourd'hui, c'est à dire qu'Adam auroit pû sortir des mains de Dieu sujet à tout ce qui fait le sujet de nos larmes & à tout ce qui nous fait rougir. Nous observerons dans la suite qu'ils introduisent la mort dans l'état d'innocence, tant ils sont persuadés qu'elle n'est point, non plus que la concupiscence, une suite ni une punition du peché. Maintenant nous allons les entendre parler des principaux avantages de l'état de pure nature, avantages qui consistent à puiser dans la lumiere naturelle, la connoissance de tous les devoirs, & à pouvoir, comme nous l'avons remarqué, non seulement d'un pouvoir physique, mais même d'un pouvoir moral, pratiquer tout bien & remplir toute justice dans l'ordre naturel sans aucun secours spécial de la divinité.

Voïez les principes des Jesuites sur la probabilité refutés par les payens. p. 73. & le 1. Paral. p. 139. Edit. *in* 8.

„ Nous pouvons, disent-ils, sans une „ grace spéciale de Dieu, acquerir toutes „ les connoissances pratiques qui concer- „ nent l'honnêteté de nos actions, & qui „ suffisent pour les bonnes œuvres qui ont „ de la proportion avec la lumiere naturel- „ le. L'homme peut sans aucune grace „ connoître un grand nombre de verités, „ celles

Voïez le Paral. sur l'état de pure nat. p. 53.

Ibid.

„ celles même qui concernent les bonnes
„ mœurs. L'Evangile n'enseigne pres- Ibid. p. 52.
„ que rien de plus, touchant les bonnes
„ mœurs, les recompenses & les suplices,
„ que ce que la nature nous en aprend. „
Ainsi voilà l'homme guéri de la plaie de l'ignorance que le peché lui avoit faite; ou plutôt, comme le disent ces Peres, le peché originel n'aïant point alteré nos facultés naturelles, il n'a par consequent répandu aucunes tenebres dans notre esprit; & il ne l'a point obscurci quant aux verités qui concernent les bonnes mœurs. Ecoutons les maintenant avancer que ce peché n'a point non plus affoibli les forces naturelles du libre arbitre pour pratiquer le bien.

„ La faculté que nous avons de faire cer- Ibid. p. 86. à la fin.
„ taines actions moralement bonnes, est
„ tellement indépendante de la grace me-
„ decinale de Jesus-Christ, que même
„ SANS UN SECOURS spécial de la divini-
„ té, nous pouvons réussir par les seules
„ forces de la nature à produire ces sortes
„ d'actions. La grace intérieure actuelle Ibid. p. 87.
„ n'est necessaire ni pour toute action mo-
„ ralement bonne, ni pour toute victoire
„ des tentations, ni pour aimer Dieu par
„ dessus toutes choses (d'un amour natu-
„ rel) ni pour l'accomplissement de quel-
„ que précepte que ce soit de la loi natu-
„ relle, ni pour éviter toute sorte de peché.
„ Nous ne croïons point, disent-ils, que Ibid. p.
„ notre nature soit tellement corrompue
„ par le péché, que nous ne puissions sans
„ la

„ la grace pratiquer des œuvres moralement „ bonnes & qui n'auront aucun défaut. „ (Une nature,qui a un tel pouvoir, n'est assurement corrompue en aucune maniere ; & parler de la sorte, c'est s'exposer au même ridicule, que lorsqu'on dit d'un homme qui est ferme sur ses pieds, qu'il est un homme tombé) " C'est une erreur, disent-

Ibid. p. 57.

„ ils encore, d'enseigner que la grace de la „ foy est tellement necessaire pour bien „ agir, que sans elle on ne fasse rien de „ bon. „ La raison, la voici :

Ibid.

C'est que " bien loin que l'indifference „ de notre libre arbitre ait été perdue par le „ peché, elle n'a pû même en être affoiblie „ ou diminuée en quelque maniere que ce „ soit. C'est que le peché originel n'a en rien „ diminué les forces naturelles, & qu'elles „ sont demeurées dans leur intégrité „ après le peché d'Adam. C'est que la force du libre arbitre est presentement aussi „ grande qu'elle seroit dans l'état de pure „ nature. C'est qu'enfin par le peché nous „ n'avons contracté ni dans le corps ni dans „ l'ame, aucune qualité maligne & vicieuse. „

Ibid. p. 21. à la fin.

Ibid. p. 19.

Ibid.

Voilà les principes d'où les Jesuites concluent que nous pouvons par la seule lumiere naturelle, connoître tous nos devoirs, & nous donner par nous mêmes & sans aucun secours spécial de Dieu, une sagesse & une justice naturelle, observer toute la loi & pratiquer tout bien dans l'ordre naturel : à quoi ils ajoutent qu'en pratiquant ce bien

ou cette justice naturelle, on se prépare à la grace, & on obtient le secours pour pratiquer le bien surnaturel, auquel, disent-ils, le Christianisme est venu élever l'homme; & cette grace est accordée en vertu d'un pact ou d'un traité qu'ils ont fait faire entre Dieu le Pere & Dieu le Fils.

Nous nous bornons à ces remarques, en aïant fait d'autres sur cette matiere, dans l'Ecrit où nous abattons par l'autorité des païens, les forces que ces Peres prêtent au libre arbitre pour pratiquer leur prétendu bien naturel. Nous allons maintenant renverser par l'autorité sacrée ce même bien, ces mêmes forces avec l'état dont elles sont l'apanage, je veux dire, l'état de nature pure, saine & nullement viciée: car c'est ainsi que cet état doit être nommé après les notions que les Jesuites en ont données; & nous allons faire voir par cette autorité, que l'homme depuis le peché, n'est que tenebres & corruption, foiblesse & impuissance.



PARALLELE
DE
LA DOCTRINE CONDAMNE'E PAR LA BULLE *UNIGENITUS*,
Avec celle des Ecrivains sacrés, des Peres, & des Docteurs de l'Eglise.

CHAPITRE I.
De la foiblesse de l'homme & de son impuissance pour le bien.

ARTICLE I.

On ne peut être autre chose que tenebres qu'égarement & que peché sans la lumiere de la foi, sans Jesus-Christ & sans la charité.

C'est la 48. Proposition condamnée.



Ors qu'on voit une telle proposition soumise à l'anathême, la premiére pensée qui se presente à l'esprit, est de demander s'il est possible d'être autre chose que tenebres, qu'égarement & que peché sans la lumiere de la foy, sans Jesus-Christ & sans la charité?

La

La foy en effet n'est-elle pas notre lumiere, comme dit S. Paul ; Jesus-Christ n'est-il pas notre voïe, c'est à dire notre Pasteur & notre guide, comme il nous l'aprend lui même ; & la charité ne fait elle pas tout notre mérite parce qu'elle fait toute notre justice, ainsi que nous l'enseigne l'Ecriture & la Tradition ?

Oûi & non, répondent les Jesuites. Dans l'état surnaturel, c'est à dire, l'homme consideré en qualité de chrétien, la foy est sa lumiere, Jesus-Christ est son guide, & la charité fait la plus noble partie de sa justice. Mais dans l'état naturel, c'est à dire dans l'état de nature pure & saine, l'homme a une autre lumiere que celle de la foy, un autre guide que Jesus-Christ, & une autre justice que celle que donne la charité. Et cette lumiere est la lumiere naturelle, ce guide est la raison humaine, & cette justice est celle que le libre arbitre se donne sans aucune assistance spéciale de la divinité. Voilà nous disent, ces nouveaux Maîtres, comment l'homme peut être autre chose que tenebres sans la lumiere de la foy, qu'égarement sans Jesus-Christ, & que péché sans la charité.

Pour refuter ce discours, posons trois Theses dont les preuves dissiperont pour jamais les visions de ces Docteurs.

1. L'homme quelque éclairé qu'il soit, ne peut être que tenebres lorsqu'il manque des lumieres de la Foy.

2. L'hom-

2. L'homme dans quelque route de vertu qu'il paroiffe marcher, ne peut que s'égarer & fe perdre, s'il marche fans Jefus-Chrift.

3. L'homme, quelque bien qu'il paroiffe pratiquer, eft couvert de la noirceur du peché lors qu'il eft fans charité.

Preuve de la premiere Thefe.

L'homme, quelqu'éclairé qu'il foit, ne peut être que tenebres lorfqu'il manque des lumieres de la foy.

PENDANT le cours des fiecles qui précederent le lever du Soleil de juftice & de l'intelligence, qui parut plus fubtil & plus profond qu'un Socrate, plus éclairé qu'un Platon, plus éloquent & plus perfuafif qu'un Démofthêne? Qui parla mieux alors que Ciceron & que Seneque fur les devoirs de l'homme, c'eft à dire fur les vertus qu'il devoit pratiquer & fur les vices qu'il devoit fuir? Mais ne prenons point un à un ces flambeaux du Paganifme, réuniffons les tous: Philofophes, Orateurs, ajoutons y les Poëtes. Qu'ont été ces premiers précepteurs du genre humain, ces génies qui pénetroient jufque dans les cieux pour y contempler la Divinité, pour en découvrir les perfections & en connoître la puiffance? Ecoutons le grand Paul, il va nous dire au jufte ce qu'ont été ces hommes fi féconds en lumieres & en belles connoiffances.

Ils ont été des INSENSE'S, d'autant plus difficiles à ramener à la raifon qu'ils fe re-

gardoient comme Sages, & qu'ils ne rougissoient point de s'en donner le nom : *Di-*
Rom. I. 22. *centes se esse sapientes, stulti facti sunt* : Voilà, disciples de Molina, ce qu'ont été ces Philosophes dont vous faites si grand cas.

Mais vous-même, me direz vous sans doute, n'en avez-vous pas fait l'éloge ? Il est vrai, mes Peres, que j'ai prouvé qu'en fait de dogme & de morale, ils tenoient une doctrine très differente de la vôtre. Mais pour avoir montré qu'ils avoient des lumieres qui ne sont pas communes parmi vous, je n'ai point crû pour cela qu'ils fussent autre chose que des hommes tenebreux.

Pour m'imputer cette erreur, il faudroit auparavant l'imputer à Saint Paul, qui fait un éloge de ces Docteurs beaucoup plus magnifique que celui que vous me voulez
Ibid. 19. prêter. *Ils ont connu*, dit il, *ce qui se peut découvrir de la Divinité* : paroles qui renferment une étendue de connoissance bien plus grande que celle que j'ai montrée dans ces prétendus sages. Or cet Apôtre, quoiqu'il ait ainsi relevé le profond savoir de ces premiers maîtres du monde, n'a point cru pour cela qu'ils fussent autre chose que tenebres, puis qu'il dit immédiatement
Ibid. 21. après, qu'ils " se sont égarés dans leurs „ vains raisonnemens, & que leur cœur „ insensé a été rempli de tenebres. „

Mais comment, me direz-vous, accorder dans les mêmes hommes, des connoissances si sublimes avec de si épaisses tenebres?

Remar-

Remarquez le mot d'*insensés*, employé par l'Apôtre pour caracteriser ces Sages : il explique l'énigme & resout la difficulté. La folie est un mélange de lumiere & de tenebres, de verités & d'erreurs ; & l'on est plus ou moins insensé selon que l'on confond plus ou moins l'un & l'autre. Ce qui étoit lumineux dans l'esprit des Payens, étoit un rejaillissement de la lumiere divine ; ce qui étoit tenebreux étoit une suite de leur néant, & un effet de la corruption de la nature : Or c'étoit cette alliance de lumiere & de tenebres, ce mélange de verités & d'erreurs qui faisoit leur folie. Voilà, mes Peres, le mot du chifre que vous n'avez point compris, mais que vous auriez dû croire après la revelation que Dieu nous en a faite ; voilà l'explication du Mystere pour la découverte duquel vous n'aviez qu'à étudier le traité de nature corrompue composé par tous les saints Docteurs, au lieu d'en composer un dont le faux & le ridicule est deja démontré, je veux dire le traité de nature pure & saine : Voilà enfin comment l'homme sans Jesus-Christ, est un monstrueux assemblage de bien & de mal ; & pour le reconnoître, il suffit de rentrer en soi-même.

J'ai donc marché sur les traces de S. Paul, en produisant ce qu'il y avoit de bon dans les Ecrits des Philosophes, des Orateurs & des Poëtes, je veux dire en montrant les verités dont Dieu leur avoit donné la connoissance. J'ai suivi l'exemple de ce même Apôtre en relevant, comme j'ai fait, certaines de

leurs erreurs & en les raprochant des vôtres †; d'où j'ai droit de conclure après lui, que *quelqu'éclairé que l'on soit, l'on n'est & l'on ne peut être que tenebres sans la lumiere de la foy*, puisque les plus distingués d'entre ceux qui ont été privés de cette lumiere, loin de connoître le sentier qui conduit à la sagesse & par consequent à la justice, n'ont connu & pratiqué que celui qui conduit à la folie, & delà à toute sorte d'injustices & de désordres.

† Voïez le Paral sur l'etat de pure nat. p 60. L'endroit est curieux.

Je ne disconviens pas pour cela que ces Philosophes n'aient beaucoup parlé de sagesse, de justice & de vertu: je reconnois même qu'après avoir dit comme vous, que l'homme par ses seuls efforts, pouvoit se rendre sage & vertueux, ils retractoient cette erreur & rendoient hommage à la Divinité, en reconnoissant qu'*elle seule possedant le trésor de la vertu, elle seule pouvoit la communiquer*. Socrate & Platon son disciple me paroissent avoir été les seuls qui aïent enseigné cette verité sans la mêler beaucoup avec l'erreur contraire. Pour les autres on les voit donner alternativement dans le faux & dans le vrai; & voilà principalement en quoi consistoit leur délire.

Voïez le même Ecrit p. 129. à la fin. & pag. 130.

Mais quand ces Auteurs païens n'auroient jamais varié, & que sans se contredire en aucune maniere ni dans aucune occasion, ils eussent toujours enseigné que la sagesse residant en Dieu seul, lui seul par consequent peut former des sages, il n'en seroit pas moins constant qu'ils n'eussent été que tenebres,

bres, parce que ne connoiſſant point le Fils qui eſt la ſageſſe en perſonne, ils ne pouvoient arriver juſqu'au Pere, je veux dire, que ne connoiſſant point Jeſus-Chriſt, ils ne pouvoient connoître l'unique voïe qui mene à la ſageſſe.

Cependant, il faut encore l'avouer, ces hommes infortunés cherchoient tous cette Sageſſe; ils parcouroient pour la trouver, & les terres & les mers; ils deſcendoient dans les plus profonds abymes, d'où ils s'élançoient dans les cieux le plus haut qu'il leur étoit poſſible; en un mot ils frapoient à toutes les portes pour s'informer du lieu de ſa demeure: *Sapientia verò, ubi invenitur*? Et ne la trouvant nulle part, ils revenoient à eux mêmes, ils rentroient dans leur cœur; & lui demandant à ſon tour: Où eſt-ce donc qu'eſt la ſageſſe? Ils crurent la poſſeder parce qu'on en avoit deſſiné quelques traits dans leur eſprit. Job. 28: 12.

Mais vaines queſtions, vains efforts, fatigues inutiles, tems perdu; ils ne pouvoient que s'égarer dans toutes leurs recherches, & il leur étoit impoſſible de parvenir jamais à ce terme, parce qu'ils n'avoient aucune connoiſſance du chemin qui y conduit; & voilà pourquoi S. Paul les unit & les confond avec les Juifs qui ſe donnoient d'égales peines & auſſi infructueuſes pour arriver au même but: loin, dit il, de prendre le ſentier qui ſeul y peut conduire, ils S'EN SONT TOUS ECARTEZ, *Omnes declinaverunt*. Rom. 3: 12.

Faisons neanmoins usage de ces peines, que se donnoient vainement les Philosophes pour acquerir la sagesse, & tirons-en une preuve nouvelle & décisive en faveur de la These que nous soutenons.

Pourquoi tant de travaux, tant d'étude, tant de recherches curieuses? Pourquoi dans les uns tant de courses, tant d'agitation, tant d'inquiétude? Pourquoi dans d'autres tant d'attention à fuir la multitude, & tant d'amour pour la retraite? Pourquoi une vie si sombre, si retirée, si serieuse? Pourquoi dans certains une vie très dure, très mortifiée, très ascétique? Pourquoi dans tous enfin tant de discours pressans & tant d'exhortations à la sagesse?

C'est que *sans elle*, nous disent-ils tous d'une voix unanime, *l'homme ne peut être heureux*. Voilà le principe d'où nous allons tirer notre preuve:

Or si le bonheur consiste uniquement dans la sagesse, il s'ensuit absolument que la lumiere unique, principale & necessaire à l'homme, est celle qui le conduit en droiture à la possession de cette sagesse: Or la foy est cette lumiere unique, principale & necessaire pour faire cette découverte, puisque ni Juif ni païen ne la fait sans elle, & que loin d'y réussir, ils se sont tous écartés du chemin qui y conduit: *Omnes declinaverunt... quia non ex fide*: Donc celui qui n'est pas éclairé du flambeau de la foy, fut-il d'ailleurs éclatant comme un soleil, ne peut être autre chose que tenebres.

Rom. ibid. & cap. 9. 32.

A ce

A ce raiſonnement les Jeſuites répondront ſans doute par leur diſtinction ordinaire; Nous convenons, diront-ils, que l'on ne peut arriver à la ſageſſe, ou autrement à la vertu & à la juſtice *ſurnaturelle* ſans la lumiere de la foy; mais on peut arriver & l'on arrive en effet à une ſageſſe *naturelle* & humaine qui eſt une veritable ſageſſe, avec la lumiere naturelle; & cette ſageſſe eſt l'apanage de l'état que nous apellons de *nature pure*, *ſaine*, *& nullement viciée.* Faiſons diſparoître encore une fois cet état, en faiſant évanouir la ſageſſe qui en fait l'apanage.

S'il y avoit, mes Peres, une ſageſſe humaine qui méritât veritablement ce nom, S. Paul aſſurément n'auroit pas dit de vos prétendus ſages, qu'ils n'étoient que des foux. En homme équitable & ſenſé, il auroit diſtingué la ſageſſe naturelle qui vient de l'homme, d'avec la ſageſſe ſurnaturelle qui vient de Dieu : il auroit dit, l'une eſt bonne, mais l'autre eſt bien meilleure. Or loin de faire cette diſtinction, il prend vos ſages dans le point de vue que vous les preſentez; il les examine dant cet état naturel dans lequel vous prétendez qu'ils ſont parvenus à une veritable ſageſſe; & c'eſt après les avoir conſiderés ſous ce regard, qu'il prononce cette ſentence qui diſſipe pour jamais & votre ſageſſe humaine & votre état de nature pure & ſaine : " Ils n'ont été, dit il, que des Rom. I: 21.
„ extravagans & des hommes pleins d'égaremens, „ voilà le ſeul coin auquel ce grand Apôtre éclairé par l'eſprit de verité,

 marque

marque la sagesse de vos sages; & il ne pouvoit la caracteriser autrement, Dieu aïant déclaré par son Prophete, qu'elle étoit une fausse sagesse, & qu'en conséquence il la réprouvoit, & qu'il la détruiroit.

Isai. XXIX. 14. & I. Cor. I.19.

Me seroit-il permis de vous le dire, mes Peres. Vous avez été bien peu sages vous-mêmes & bien peu raisonnables d'imaginer un *état* où l'on peut être sage sans Dieu, c'est à dire pour user de vos termes, *sans un secours spécial de sa part*. Et ce qui est très remarquable, vous avez imaginé cet état dans le dessein de faire passer pour maîtres en fait de sagesse des hommes atteints & convaincus par leurs propres temoignages, des plus grandes folies: car comme vous le demande, non plus S. Paul, mais Ciceron lui-même: „ Trouvez-vous parmi ces gens „ qui font profession de sagesse & de l'en- „ seigner, des hommes qui commandent à „ leurs passions ... Helas! ils sont en con- „ tradiction avec eux-mêmes: ils font tout „ le contraire de ce qu'ils enseignent „ aux autres: *Ut cum eorum vita mirabiliter pugnet oratio.*

Voïez le Paral. sur l'état de pure nature p. 70. & 71. ce passage y est rapporté dans toute son étendue.

Voilà, mes Peres, quelle a été la sagesse de vos Heros du paganisme; voilà de quelle maniere la nature les a rendus sages. Ils ont été foux, dit Ciceron, jusqu'au point de faire ce qu'ils défendoient aux autres & ce qu'ils leur apprenoient à éviter, c'est à dire, selon Seneque, que " ces hommes qui „ faisoient profession de vertu, étoient „ des avares, des ambitieux, des débauchés;

Voïez le même Ecrit. p. 80. à la fin & p. 81.

„ chés: *Illi qui virtutem sequuntur, avari, „ libidinosi, ambitiosique sunt* *, „ d'où je conclus 1. que votre état de nature pure, saine & nullement viciée, est un état de nature très corrompue, très malsaine, & tout à fait viciée; d'où je conclus 2. qu'il n'y a qu'une sagesse, laquelle n'est point le fruit des efforts naturels & humains, mais qui est surnaturelle, étant un don de Dieu spécial; d'où je conclus 3. que cette sagesse étant l'unique bien de l'homme, l'homme par consequent doit regarder la lumiere qui le conduit à la possession de ce bien, comme sa lumiere principale & uniquement necessaire: Or la foy est cette lumiere unique, principale & necessaire: Donc toute autre lumiere n'est proprement que tenebres par raport à la découverte de la sagesse: Donc *sans la lumiere de la foy l'on n'est, & l'on ne peut être autre chose que tenebres.*

Voulez-vous après S. Paul, entendre les saints Peres établir cette verité & l'annoncer d'une maniere aussi précise? " Jesus-Christ, „ remarque S. Cyrille d'Alexandrie, en „ disant qu'il est la lumiere du monde, nous „ aprend que ceux là sont dans les tenebres, „ qui n'ont pas encore reçu la foy. „ S. Ambroise s'explique dans les mêmes termes: " Ceux qui possedent Jesus-Christ „ dit-il, sont au milieu de la lumiere du „ jour;

Liv. 2. de ses Glaphyres. p. 239.

Sur le Ps. CXVIII. tom. I. p. 1054.

* Remarquez que ce sont les mêmes reproches que S Paul leur fait: *Repletos*, dit il, en parlant des Philosophes, *fornicatione, avaritia... superbos, elatos.* Rom. I. 29. 30.

„ jour ; mais ceux qui ne l'ont point & „ auxquels il se refuse, sont dans les tene- „ bres de la nuit.

Tr. sur S. Jean. tom 3. part. 2. p. 589.

„ L'aveugle né, dit S. Augustin, dont „ il est parlé dans l'Evangile, represente le „ genre humain : car le peché a rendu „ aveugle le premier homme duquel nous „ avons tous non seulement herité la mort, „ mais encore le peché. „ Ce S. Docteur expliquant ensuite ces paroles de l'Apôtre : *Nous avons tous été par la nature des enfans de colere*, demande comment on peut être par la nature des enfans de colere ; & il répond que c'est " parce que le vice par le „ peché de notre premier Pere, a pris en „ nous la place de la nature : *Vitium pro natura inolevit* : Or si le vice nous est devenu „ naturel, tout homme, conclud ce Pere, „ vient au monde aveugle selon l'esprit. „

Liv. 2. de ses lettres addressées aux Cardinaux. Lett. 5. à Hildebrand. tom. 1 p. 28.

Prima quippe mentis lux, fides est.

S. Pierre Damien Evêque & Cardinal d'Ostie, expliquant ces paroles de la Genese : *Que la lumiere soit faite*, remarque très judicieusement que " la lumiere de la foy est „ communiquée à l'homme lors qu'il est „ dit en lui : *Que la lumiere soit faite* ; car „ la premiere lumiere de l'esprit, c'est la „ foy selon ce que dit S. Paul aux fideles : „ *Vous n'étiez autrefois que tenebres, mais* „ *maintenant vous êtes lumiere en notre* „ *Seigneur*. Le jour commence donc à „ paroître dans l'homme lorsqu'il parvient „ nouvellement à la foy. „

Guillaume Evêque de Paris dans le discours qu'il fait tenir à la foy, la fait parler ainsi;

ainsi : " Je suis la lumiere qui perce les te-
„ nebres de l'ignorance & de l'infidelité.
„ Je suis la colomne de feu qui délivre le
„ genre humain des tenebres de l'erreur . . .
„ Je suis le flambeau avec lequel on marche
„ dans la nuit de la vie presente. En un
„ mot sans moi on marche dans les tene-
„ bres. „ Par consequent *l'homme quelque éclairé qu'il soit, ne peut être autre chose que tenebres lorsqu'il manque des lumieres de la foy.* C'est la premiere These que nous avions entrepris de prouver.

Tr. des mœurs. tom. 1. p 191.

Sine me ergò in tenebris ambulatur.

II. THESE.

Dans quelque route de vertu que l'homme paroisse marcher, il ne peut que s'égarer & se perdre s'il marche sans Jesus-Christ.

DEs qu'il est démontré que sans la lumiere de la Foy l'on ne peut être que tenebres, dès là même il est démontré que sans Jesus-Christ on ne peut être qu'égarement. Cette seconde verité suit necessairement de la premiere : & pour en convaincre ceux qui n'en voient pas la liaison & la dépendance, il n'y a qu'à leur demander si l'on peut connoître autrement que par la foy, la voïe qui conduit à la justice: Or Jesus-Christ est cette voïe comme il nous l'aprend lui même, *ego sum via*; donc qui a démontré que sans la foy en Jesus-Christ on ne peut être que tenebres, a

Joh. XIV. 6.

démontré

démontré par une suite necessaire, que sans Jesus-Christ on n'est qu'égarement.

Mais pour donner du corps à cette verité, & pour la rendre palpable, nous allons l'appliquer aux Juifs comme nous avons appliqué l'autre aux païens.

Rom. X. 2. & XI. 7. Les Juifs, dit S. Paul avoient *du zele & de l'ardeur; ils cherchoient la justice*, & ils faisoient tous leurs efforts pour tâcher d'y parvenir; mais efforts inutiles & zele mal

Ibid. X. 2. reglé. *Je suis la lumiere du monde*, leur disoit Jesus-Christ, ainsi *celui qui me suit, ne*

Joh. VIII. 12. *marche point dans les tenebres.* Mais ce peuple plein de confiance en ses propres lumieres & de présomtion en ses forces, méprisa cet avis; il aima mieux marcher dans ses voïes, que de suivre Jesus-Christ. Aussi s'éloigna-t'il du but, loin d'y arriver: c'est

Rom. IX. 31. 32. S. Paul qui l'atteste. " Israël, dit il, en cher-
„ chant la justice, n'y *est point parvenu*,
„ *parce qu'il ne la cherchoit* pas par la voïe de
„ la foy, mais par celle des œuvres.„ Ces paroles renferment un grand sens qu'il faut aprofondir, parce qu'il nous fournira de nouvelles armes pour combattre l'état de pure nature.

Ce qui empêchoit, dit S. Paul, que le peuple Juif n'arrivât à la justice, c'est " qu'il „ la cherchoit par la voïe des œuvres, au lieu „ de la chercher par la voïe de la foy, „ c'est à dire que ce peuple se croïant très suffisant pour devenir juste, ce fût cette opinion là même qui l'empêcha d'arriver à la justice. En effet la loi lui aïant exposé ses devoirs, &

les

les lui aiant fait connoître dans un parfait détail, il crut qu'il n'avoit plus besoin que de sa volonté pour faire fructifier ses connoissances. S'animant donc de zele & faisant de grands efforts, il tiroit de son fonds, comme certains Philosophes, des œuvres qui avoient une écorce de bonté & un dehors de justice, dehors qui l'éblouissoit tellement qu'il conçut une extrême aversion pour Jesus-Christ, & qu'il le regarda comme un ennemi de la veritable justice, parce qu'il attaquoit & déprimoit fortement celle qui n'étoit qu'extérieure, & qu'il en prêchoit une d'une espece differente. Et cette haine s'acrût à un tel point, que la Nation le fit enfin mourir. C'est S. Paul qui en fait la remarque dans l'endroit que nous venons de citer: après avoir dit que les Juifs ne sont point parvenus à la justice par ce qu'ils ne la cherchoient point par la foy, mais par les œuvres, il ajoute: Et il est arrivé delà qu'*ils se sont heurtés contre Jesus-Christ*, qui est la pierre fondamentale de l'édifice du salut pour ceux qui croïent en lui comme dans la source & le principe radical de toute justice, mais qui est une pierre d'achopement pour ceux qui croïent pouvoir être justes sans lui. Or je dis que ces paroles démontrent que le systême de l'état de pure nature, est un systême absolument opposé à celui de l'Ecriture & de la Tradition. Ibid. 32. 33.

L'état de nature pure & saine selon les Jesuites, est un état „ où l'homme peut sans

Voïez le Paral. sur l'état de pure nat. ces passages y sont raportés dans leur entier depuis la p. 54. jusqu'à la p. 59, voïez encore la p. 88.

„ sans grace faire des œuvres moralement „ bonnes, & qui n'ont aucun défaut ; où il „ peut sans aucun secours special de Dieu „ éviter l'un après l'autre tous les pechés, „ & resister à tout instant aux tentations les „ plus fortes, " enfin c'est un état où l'homme „ sans foy, sans grace, sans cha- „ rité peut observer per ses seules forces la „ loi naturelle, " c'est à dire le Décalogue tout entier: Or tel étoit l'état dans lequel les Juifs se croyoient être.

Ils se regardoient comme étant pleins de santé, & ils s'imaginoient n'avoir aucune maladie ; & voilà pourquoi Jesus-Christ leur disoit qu'il n'étoit point venu pour eux puisqu'ils se portoient bien. Ils croyoient faire des œuvres moralement bonnes & qui n'avoient aucun défaut. Ils rejettoient en conséquence Jesus-Christ & sa grace, croïant pouvoir par leurs efforts & par leurs forces naturelles, accomplir toute la loi. Mais ils se trompoient, dit S Paul, car il n'y en avoit pas un seul parmi eux qui fit le bien, & par conséquent qui accomplît la loi: *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Leur prétendue justice, comme dit un de leurs prophetes, étoit une *justice impure, souillée & corrompue,* parce qu'elle partoit d'un libre arbitre impur, souillé & corrompu. Ce n'est pas tout, cette justice, dit l'Apôtre, dans laquelle ils mettoient leur complaisance, ne servit qu'à les écarter entierement de la veritable justice: *Suam quærentes statuere justitiam, justitiæ Dei non*

Marc. II. 17.

Rom. III: 12.

Quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ. Is. LXIV. 6.

Rom. X. 3.

non sunt subjecti. Ce fût par la haute idée qu'ils avoient conçue de leur justice purement humaine & naturelle, qu'ils s'emporterent si violemment contre l'auteur de la justice surnaturelle & qu'ils l'attacherent à une croix. Ce fût enfin cette justice fausse & bâtarde qui causa leur incredulité, leur apostasie & leur retranchement: *Fracti sunt propter incredulitatem*. Or telle est la Rom. XI. 20. justice de l'état de pure nature; par consequent le systême qui fait d'une telle justice, une justice veritable & sans défaut, est un sistême antichrétien. Poursuivons cet état de pure nature.

„ La justice de cet état, disent les Jesuites, ne mérite pas par elle même la gloire éternelle, parce qu'il n'y a pas de proportion entre une récompense surnaturelle & une justice naturelle. Mais, ajoutent-ils, cette justice naturelle prépare & dispose à la justice surnaturelle, & Dieu ne manque jamais de donner sa grace à ceux qui ont fait tous leurs efforts pour acquerir cette justice naturelle & humaine. „ Erreur pélagienne & foudroïée par S. Paul, qui dit en parlant des païens, que c'est leur sagesse même qui les a menés en droiture à la folie & à l'extravagance: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt*. Et à l'égard des Juifs, cet Apôtre remarque positivement que leurs efforts pour pervenir à la justice, ont été l'obstacle même qui les a empêchés d'y arriver: *Sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenerunt*; qu'en voulant établir

On verra autre part cette doctrine des Jesuites raportée dans toute son étendue.

Rom. I. 22.

Rom. IX. 31.

établir leur propre justice, ils se sont écar-
Rom. X. 3. tés de celle que Dieu donne : *Suam quærentes statuere justitiam, justitiæ Dei non sunt subjecti*; & que ç'a été enfin la confiance qu'ils avoient dans la justice qu'ils acqueroient par leurs efforts, qui les a portés à faire mourir celui qui leur annonçoit la veri-
Rom. IX. 31. 32. table justice : *Offenderunt in lapidem offensionis, quia non ex fide (sectabantur justitiam) sed quasi ex operibus.* Est-on catholique quand après de telles paroles on vient à débiter que la sagesse humaine & la justice naturelle disposent & conduisent à la sagesse & à la justice surnaturelle?

Enfin, disent les Jesuites, à l'égard des enfans qui ne pouvant recevoir par le batême la justice surnaturelle, meurent dans leur justice & dans leur innocence naturelle, ils ne vont pas dans le ciel, " mais ils vont „ dans un lieu où ils jouissent pour jamais „ d'une parfait santé de corps & d'esprit, & „ où ils goûtent des biens naturels beau- „ coup plus délicieux que ceux l'on a jamais „ pu goûter sur la terre. „ C'est Molina qui parle ainsi, comme s'il avoit eû dessein de contredire ouvertement le Fils de Dieu qui déclare, que " celui qui ne demeure „ point en lui (par le batême ou par la „ foy) sera jetté dehors comme un sarment „ inutile, qu'il sechera & qu'on le ramas- „ sera pour le jetter au feu, & qu'il y brû- „ lera. „ Tel est l'Oracle de la verité éternelle combattu par le Docteur de la Societé, & par son disciple le Cardinal Sfondrate qui encherit

Melioremque vitam in naturalibus, vitio omni mentis & corporis immunem, in perpetuas æternitates ducent, quam ullus unquam mortalium duxerit.
Molin. Quest. 23. art. 4. disp. 1. memb. 9.
Joh. I. 5. 6.

encherit même ſur lui, en diſant que „ l'in-
„ nocence perſonnelle qu'une mort pre-
„ maturée aſſure à ces enfans en les préſer-
„ vant d'un grand nombre de pechés, eſt un
„ avantage d'un bien plus grand prix que
„ le ciel, & que nous devrions préferer
„ au ciel, ſi nous en avions le choix: *Si electio daretur.*„

Multò majoris pretii. p. 1. §. 1. n. 13. & au n. 12. il avoit dit „ qu'ils étoient „ deſtinés à „ quelque cho- „ ſe de meil- „ leur que la „ vie éternelle; deſorte que Jeſus-Chriſt nous a fait tort en plus d'une façon.

On ne peut diſconvenir qu'il s'enſuit veritablement d'une telle doctrine, que l'on eſt très heureux ſans Jeſus-Chriſt, parce qu'on eſt innocent & vertueux ſans lui. Mais comme cette doctrine eſt manifeſtement opoſée à la revelation, qu'elle eſt apuïée ſur un ſyſtême que S. Paul vient de faire écrouler tout entier, la Bulle qui l'autoriſe eſt renverſée du même coup; & il demeure pour conſtant, que *dans quelque route de juſtice & de vertu que l'on paroiſſe marcher, l'on ne peut que s'égarer & ſe perdre lorſqu'on marche ſans Jeſus-Chriſt.*

Si les Jeſuites après cela viennent encore à débiter que l'on peut avoir de vraies vertus ſans Jeſus-Chriſt; & s'ils citent pour le prouver les grands hommes du Paganiſme, n'aurons-nous pas droit de leur dire qu'ils donnent la main au Prince du monde qui eſt le prince de l'orgueil, & qu'ils conſpirent avec lui contre le ſalut du genre humain.
„ Cet ennemi, dit S. Auguſtin, qui
„ n'ignore pas que ce n'eſt que par la foy
„ que les hommes peuvent être guéris,
„ purifiés & parfaitement délivrés de ſa
„ tyrannie . . . permet exprès que quel-

Sinit habere nonnulla velut

„ ques païens faſſent des œuvres qui „ paroiſſent bonnes & louables ; & cela „ afin de mieux tromper les hommes par „ ces dehors frapans, & de les détourner „ adroitement par là de croire en Dieu, & „ de parvenir par la lumiere de la foy à la „ connoiſſance du Médiateur.

opera bona in quibus laudantur... Nihil ſic agit hic Princeps quam ut non credatur in Deum, nec ad Mediatorem à quo ſolvuntur opera ejus, credendo veniatur. Epiſt. 217. ad Vital.

Que ces Peres ceſſent donc de vanter des vertus qui ne ſont propres qu'à nourrir & à entretenir l'orgueil ; qu'à détourner de la vertu évangélique, qui eſt la ſeule qui ſoit veritable, parfaite & ſans défaut, toutes les autres ſans diſtinction, *univerſæ*, étant des vertus profanes, impures & ſouillées, ainſi que nous l'aprend Iſaïe, & S. Jerôme après lui lorſqu'il dit que " ſans Jeſus- „ Chriſt toute vertu n'eſt que vice, & que „ quiconque n'a pas cru en lui, a été un „ inſenſé, un incrédule, un homme errant „ & vagabond, & livré à mille deſirs dé- „ reglés.„

Iſ. LXIV. 6.

Comment. ſur l'Ep. aux Galates. tom. 4. p. 258.

Comment. ſur l'Ep. à Tite. p. 435. tom. 4.

III. THESE.

Quelque bien que l'homme paroiſſe pratiquer, il eſt couvert de la noirceur du peché lorſqu'il eſt ſans charité.

JAMAIS le Paganiſme n'a produit de ſujet que l'on pût comparer à S. Paul avant ſa converſion. Il eſt le ſeul qui ait oſé dire qu'il a *vécu ſans reproche* avant que de connoître Jeſus-Chriſt pour l'auteur & le principe de la juſtice : *J'étois*, nous dit-il, *Phari-*

Pharisien de profession & de naissance, & par consequent scrupuleux observateur de la Loi. *J'avois un zéle ardent* pour la défense de nos regles & le maintien de nos usages; & pour ce qui est de mes mœurs & de ma conduite, je ne crains point de dire que j'ai mené aux yeux des hommes *une vie irreprochable.*

Act. XXIII. 6.
Philip. III. ỳ. 6.
C'est ce qu'il faut entendre par ces mots: *secundum justitiam quæ ex lege est.*

Voilà l'homme, partisant de vertus naturelles, qu'il falloit nous donner en spectacle, & non pas un Seneque, qui n'étoit comme il en fait lui même l'aveu, qu'un *parfait débauché* dans le tems qu'il débitoit les plus belles maximes. Voilà l'exemple qu'il falloit nous montrer à la place de vos Philosophes corrompus, pour prouver que *sans la foy qui opére par la charité, l'on peut être autre chose que peché.* Je sçai les raisons qui vous ont empêché de produire ce temoin; & comme elles ne nous arrêtent pas, nous ne craindrons point de le produire nous-mêmes, & d'aprofondir le plus qu'il nous sera possible ce qu'il veut dire par ces paroles qui paroissent si flateuses pour le libre arbitre: *J'ai mené* aux yeux des hommes *une vie irreprochable*, avant que d'avoir connu Jesus-Christ, c'est à dire lorsque j'étois sans foy, sans charité, sans grace.

Voyez le Paral. sur l'état de pure nat. p. 77. & suiv.

Ces paroles signifient que Saul étoit exemt de tout vice exterieur & marqué; que semblable à cet autre Pharisien dont Jesus-Christ nous fait le portrait, il n'étoit ni voleur, ni injuste, ni adultere; qu'il jeûnoit, & qu'il payoit exactement la dixme;

Luc. XVIII. 11. 12.

 en

en un mot qu'il étoit fort different du grand nombre des hommes: *Non sum sicut cæteri hominum.*

Saul étoit donc chaste, sobre, temperant, bon citoyen, bon ami, observateur fidele de toutes les cérémonies de la Loi, édifiant par sa conduite, gardant scrupuleusement le Sabat, ennemi de l'injustice & de la mauvaise foy: pour tout dire, il étoit si parfait, & sa conscience lui rendoit un témoignage si complet, qu'il défie, comme Jesus-Christ, qu'on lui fasse aucun reproche, & qu'on le convainque d'aucun

Joan. VIII. 46. peché: *Quis ex vobis arguet me de peccato:* car c'est faire ce défi en un sens, que de dire de soi-même que l'on est irreprochable dans

Philip. III. 6. sa vie, *Conversatus sine querela.*

Cependant ce saint Pharisien avec ce bel apareil, étoit le plus outrageux persecuteur de Jesus-Christ & de ses membres. Comme Caïn il haïssoit dans les autres les dons de la foy, je veux dire la justice & la piété qui sortoient de cette racine: car c'étoit à cette justice & à cette piété rivale de la sienne qu'il en vouloit principalement; c'étoit elle dont il étoit l'ennemi bien plus que de ceux qui la possedoient: & c'étoit sa prétendue justice & la haute opinion qu'il avoit de son mérite & de sa vertu, qui le remplissoit de haine & de fureur contre ceux qu'il voyoit marcher par une route differente de celle qu'il pratiquoit. Enfin cet homme dont la nature paroit si pure & la vie si irreprehensible, étoit couvert de la noirceur du peché:

c'est

c'eſt lui-même qui en fait l'aveu, & qui déclare au ciel & à la terre, qu'il n'étoit qu'un faux juſte, qu'il n'avoit qu'une fauſſe vertu & une fauſſe probité : Oui, dit-il, „ ce que je regardois pendant que j'étois „ pharifien, comme un gain & comme un „ avantage, m'a paru depuis une perte „ & un deſavantage ; *Sed quæ mihi fuerunt* Philip. III. 7. „ *lucra, hæc arbitratus ſum propter Chri-* „ *ſtum detrimenta* ; „ c'eſt à dire, les progrès que je croyois avoir fait dans la juſtice avant que de croire en Jeſus-Chriſt, m'ont paru de veritables écarts depuis que je ſuis devenu Chrétien ; enſorte que bien loin d'être juſte comme je m'en flatois, je reconnois au contraire que je tournois le dos à celui qui donne la veritable juſtice, que je faiſois tous mes efforts pour abolir ſon nom, ſa religion & ſon culte, & pour exterminer tous ſes adorateurs; enfin j'avoue que je ne pouvois ſouffrir qu'au lieu de mettre ſa confiance en ſoi-même & dans ſes forces naturelles, on la mît dans un Crucifié, & qu'on eût recours à lui pour ſe procurer la vertu.

Voilà, mes Peres, la confeſſion de Paul, dans laquelle n'ayant rien découvert qui vous fût favorable, ou plutôt qui ne fût le renverſement de votre ſyſtême, vous vous êtes bien donné de garde d'en faire le moindre uſage. Pour nous qui ne voyons dans tout ce qu'il raporte, que l'apologie de notre doctrine, nous nous ſervons de ſes paroles pour juſtifier cette propoſition que

vous avez fait condamner : *On ne peut être que peché, lorsqu'on est sans Jesus-Christ.*

Si vous voulez de nouvelles preuves de cette verité, le même Apôtre va vous en fournir. " Dieu nous a élus, dit-il, en ,, Jesus-Christ avant la création du monde, ,, afin que nous fussions saints & irreprehensibles à ses yeux par la charité.,, Remarquez l'antithese que S. Paul fait ici d'une vie qui est sainte & sans reproche aux yeux de Dieu, avec celle qu'il menoit pendant qu'il étoit Juif, c'est à dire, qui n'étoit sainte & sans reproche qu'aux yeux des hommes. Cette antithese va nous fournir un nouvel argument contre votre état chimérique de nature pure & saine.

Eph. I. 4.

S. Paul dit que la sainteté qu'il avoit acquise sans Jesus-Christ, c'est à dire sans foy, sans charité, sans grace, étoit *une perte & un désavantage.* On ne qualifie point de cette maniere une chose veritablement bonne : Or c'est l'esprit de verité qui gouvernant la plume de cet Apôtre, lui a fait nommer ainsi la prétendue sainteté qu'il avoit acquise par ses efforts, & qui étoit le fruit de son libre arbitre : Donc cette sainteté naturelle, loin de préparer & de disposer l'homme à la sainteté surnaturelle, ainsi que vous le pretendez, n'est propre qu'à l'en éloigner & à l'empêcher d'y arriver. Et c'est l'effet qu'elle produisit dans les Juifs, ainsi que nous l'avons remarqué : plus ils se croyoient purs & sans tache, moins ils croyoient Jesus-Christ lorsqu'il leur disoit qu'ils

qu'ils n'étoient que souillure & corruption dans le fond de leurs cœurs: plus ils faisoient d'efforts pour arriver à la justice, plus ils montroient d'éloignement & d'aversion pour celle que Jesus-Christ leur annonçoit; plus ils se crurent saints, plus ils regarderent Jesus-Christ comme un pécheur qui n'étoit bon qu'à être banni de leur compagnie & de leur societé; enfin ils le firent mourir & l'attacherent à une Croix.

Quelle étonnante sainteté, mes Peres, que celle qui écarte ainsi de la vraie sainteté! Quelle étrange justice, que celle qui ferme le cœur à la justice chrétienne, & qui le porte aux derniers excès de fureur contre celui qui est la sainteté & la justice par essence! Quelle vertu & quelle piété, que celle qui est ennemie de la pieté & de la vertu que donne la foy, qui la hait, qui la maltraite & qui la persecute. Tel est pourtant l'apanage & la proprieté de votre *vertu naturelle & humaine*, ou si vous l'aimez mieux, *de la justice, de la sainteté & de l'innocence de votre état de nature pure & saine.* Cessez donc encore une fois de nous faire l'éloge d'une pareille justice, & de nous dire qu'*elle prépare & qu'elle dispose* à la justice surnaturelle; & convenez enfin avec l'Apôtre S. Paul, que la charité seule nous rend justes, saints & irreprehensibles, & que sans elle par conséquent l'on ne peut être que peché.

Vous n'ignorez pas sans doute quelle est la doctrine des Peres sur ce point. Disciples

 de

de S. Paul, ils ont pensé & parlé comme lui: Et c'est les citer tous, que de raporter ces paroles d'Augustin : *Sans le don de la charité, nous demeurons invinciblement asservis au peché.* J'aurai peut-être lieu de vous faire voir autre part, que je n'en impose point, en disant que tel est le langage de tous les SS. Docteurs. Je me propose maintenant d'éclaircir un endroit de l'Evangile dont on pourroit abuser, faute d'en comprendre le sens.

L. 1. de l'Ouvr. imparf. tom. 10. p. 937.

„ Si votre justice n'est plus pleine & „ plus parfaite que celle des Phariſiens & „ des Docteurs de la loi, " c'est à dire si elle est aussi mince, aussi legere & aussi superficielle que la justice pharisaïque, "vous „ n'entrerez point dans le Royaume des „ cieux. „ Voilà, me direz vous, notre justice *naturelle* distinguée par Jesus-Christ même, de la justice *surnaturelle*; elle est mince, il est vrai, & elle n'a pas tant de poids; mais enfin elle est bonne, & dans son espece elle est sans défaut. Si elle a ces qualités, mes Peres, pourquoi ne sert-elle pas à introduire dans le ciel? Elle y serviroit sûrement si elle étoit bonne & sans défaut: car au moins elle seroit un motif *de congruité*, comme vous le dites, qui engageroit Dieu à donner sa grace afin de parvenir à la justice surnaturelle dont le Royaume du ciel doit être la récompense. Or Jesus-Christ, loin de nous faire entendre que cette justice naturelle puisse produire cet effet, nous fait annoncer par son Apôtre, qu'elle n'avoit

Matt. V. 20.

n'avoit servi aux Pharisiens & aux Juifs, qu'à les éloigner de la veritable justice. Il nous fait dire par ce même Apôtre qu'elle n'est qu'*une perte & un désavantage*. Enfin son prophete nous déclare qu'elle est impure & corrompue, *comme un linge souillé* : Donc, mes Peres, une telle justice ne sçauroit préparer à recevoir la justice surnaturelle: Donc elle ne peut être un motif, qui engage le Seigneur à donner sa grace : Donc l'état dont elle fait l'ornement & l'apanage, ne peut être pur ni sain: Donc il est comme cette justice elle-même, c'est à dire impur & plein de corruption : Donc en mourant dans cet état, on va dans le sejour de la mort, & non dans votre paradis *de délices naturelles*.

Analyse de ce qui vient d'être dit dans ce Chapitre ; & réflexion sur la condamnation de la proposition que nous venons de justifier.

Ceux qui savent le plan de l'Epître aux Romains, ont observé que tous les raisonnemens que nous avons employés pour prouver que " l'on ne pouvoit être „ que tenebres, qu'égarement & que „ peché sans la lumiere de la foy, sans Je- „ sus-Christ, & sans la charité, " ont été fondés sur les preuves que S. Paul nous donne de ces mêmes verités. C'est d'après cet Apôtre en effet que nous avons montré que la nature n'avoit pû conduire personne à la justice; que le Juif comme le payen

s'étoit éloigné de cette justice en la recherchant de toutes ses forces, & que c'étoit même les efforts qu'il faisoit pour l'acquerir, qui l'en ont le plus écarté, qui l'ont indisposé contre Jesus-Christ la source de cette justice, & qui l'ont enfin porté à lui ôter la vie; d'où nous avons conclu que la nature loin d'être pure, saine & puissante pour operer le bien, n'étoit qu'impuissance, que maladie, que corruption. Tel est le contenu de ce premier Chapitre.

Faisons voir maintenant que la Bulle en condamnant cette proposition: " Que peut-„ on être autre chose que tenebres, qu'éga-„ rement & que peché sans la lumiere de la „ foy, sans Jesus-Christ & sans la charité, " fait tomber sur nos têtes l'anathême & la malediction dont S. Paul nous a menacés dans l'onziéme Chapitre de son Epitre aux Romains.

Il est certain que la chûte du peuple Juif ou son apostasie est venue du refus qu'il a fait de croire en Jesus-Christ comme dans

Rom. IX. 31. 32. l'auteur & le principe de la justice: *Offenderunt in lapidem offensionis, quia non ex fide, sed quasi ex operibus justitiam sectabantur.* C'est cette incrédulité fondée sur la confiance que ce peuple avoit en lui-même & dans ses propres forces, qui l'a fait retrancher de dessus l'olivier franc dont il ne recevoit point la séve, parce qu'il n'imitoit

Rom. XI. 20. pas la foy des Patriarches: *Fracti sunt*, dit S. Paul, *propter incredulitatem.*

L'Apôtre effraïé de cette chûte & de ce retranche-

retranchement, nous avertit d'éviter ce malheur; & il nous donne pour cet effet cet important avis.

Pour vous, ô Gentil, qui avez été substitué au Juif & enté à sa place, *perseverez dans votre foy*, & demeurez fermement attaché à ce qu'elle vous enseigne. Ne vous laissez pas enfler par des pensées que l'orgueil & la présomtion humaine suggerent; au contraire *craignez* & tremblez; *car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles*, c'est à dire Israël son fils-aîné, son peuple spécial & choisi entre tous les autres peuples, *ne croyez pas qu'il vous épargne*, vous qui n'étiez point son peuple, & que l'on a été chercher *le long des haies & des chemins*, ainsi qu'il est marqué dans S. Luc.

Ibid.

Ibid. 21.

Luc. XIV. 23.

Or quel moyen plus efficace pour nous faire perseverer dans la foy, & par là pour nous faire éviter le triste sort du peuple Juif, que de nous rapeller sans cesse ce que nous étions par notre origine, & l'état où les Apôtres nous trouverent lors qu'ils vinrent nous annoncer l'Evangile. Qu'étions-nous autre chose, que tenebres, qu'égarement & que peché? Qu'étions-nous encore autre chose, que des malheureux relegués dans la region que la mort couvroit de son ombre? Pourrions-nous penser que nous étions alors comme si nous fussions nés dans un état de nature pure, saine & nullement viciée? Pourrions-nous croire que notre libre arbitre comme notre nature, étoit sain & nullement affoibli?

„ Non,

„ Non, dit S. Paul, nous étions des
Rom. VII. 14. & 23. „ hommes tout charnels, liés comme des „ captifs à la loi du peché, & vendus pour „ lui être assujettis. Nous étions des insen-
Tit. III. 3. „ sés, des hommes égarés & asservis à une „ infinité de passions & de voluptés; vivant
Ephes. II. 3. „ selon la chair; nous abandonnant à ses „ desirs & à ceux de notre esprit corrompu, „ marchant dans l'égarement de nos pen-
Ibid. IV. 17. 18. „ sées, livrés à nos tenebres, & nous „ laissant conduire comme des bêtes vers
I. Cor. XII. 2. „ des idoles muettes & vaines, " c'est à dire vers des Dieux qui n'avoient rien de réel que les vices & les abominations qu'on leur attribuoit, dans le dessein de nous les faire imiter sans scrupule: Voilà, dit cet Apôtre, ce que nous étions dans notre premier état, c'est à dire dans l'état naturel.

Or c'est en ne perdant jamais de vue l'aveuglement, la corruption & l'impuissance de ce premier état, que vous perséverez
Ephes. II. 12. dans la foy. Je vous le repete: ***N'oubliez pas qu'étant payens vous étiez sans Dieu en ce***
Ibid. Ch. V. 8. ***monde;*** souvenez-vous *que vous n'étiez que tenebres*. Mais dogme faux & erroné, dit la Bulle; il n'est point vrai, en effet, ajoutent les veritables auteurs de cette Bulle, que nous ne soyons que tenebres, qu'égarement & que peché sans Jesus-Christ, puisqu'outre la lumiere & l'innocence naturelle que nous ne lui devons point, nous avons
Voiez le Paral. sur l'état de pure nat. p. 55. & suiv. par notre libre arbitre *le pouvoir moral* de pratiquer sans lui & independamment de sa grace tous les devoirs & toutes les vertus de l'ordre

l'ordre naturel. Or telle étoit l'orgueilleuſe prétention des Juifs; & ce fût cette opinion, ainſi que nous l'avons obſervé d'après S. Paul, qui leur fit rejetter le Sauveur, & qui les empêche de le reconnoître pour l'auteur & le principe de la juſtice qui rend agréable aux yeux de Dieu : Donc la doctrine des auteurs de la Bulle, eſt la même que celle du peuple Juif : Donc cette doctrine nous fera retrancher comme ce peuple, ſi nous venons à l'embraſſer.

CHAPITRE II.

De la force de la Grace.

Obſervation préliminaire ſur la conformité des Jeſuites avec les Pélagiens, malgré la difference que ces Peres affectent de mettre entre leur grace & celle qu'admettoient ces Hérétiques.

ON a vû dans les obſervations que nous avons faites à la tête de notre premier Chapitre, les foibles voiles dont les Jeſuites eſſayoient de couvrir leur erreur pélagienne ſur l'état qu'ils apellent naturel, ou autrement ſur l'état de pure nature. On va voir maintenant que le voile qu'ils emploient pour cacher la même erreur ſur l'état ſurnaturel, eſt également tranſparent.

Ces bons Peres s'imaginent nous jetter de la poudre aux yeux, & nous perſuader qu'ils ſe

ſe diſtinguent de Pelage en reconnoiſſant une grace interieure qui influe ſur la volonté, au lieu que cet Hereſiarque n'admettoit qu'une grace extérieure, telle que la loi, l'inſtruction, les exhortations & les menaces; grace qui n'agiſſoit que ſur l'eſprit, l'imagination & les ſens.

Mais, doit-on dire à ces Peres, qu'importe que votre grace ſoit intérieure ou extérieure, dès qu'elle ne fléchit pas la volonté & qu'elle ne la fait pas plier en ſurmontant ſa reſiſtance? Qu'importe qu'elle influe ſur le libre arbitre, dès qu'elle n'eſt pas aſſez forte pour le ſoumettre & ſe l'aſſujetir? Qu'importe qu'elle ſollicite le cœur, dès qu'elle ne perſuade pas?

Le point déciſif, & qui fait ſeul la difference du ſentiment catholique avec celui qui eſt hérétique, c'eſt d'admettre une grace qui par la lumiere qu'elle répand dans l'eſprit, y produit non ſeulement la connoiſſance du bien, mais qui par la charité qu'elle répand de plus dans le cœur, le lui fait pratiquer: *Gratia quâ non ſolum revelatur ſapientia, ſed & amatur; quâ non ſolum ſuadetur quod bonum eſt, verum & perſuadetur.* Voilà, diſoit S. Auguſtin, quelle eſt la grace que Pelage doit admettre s'il veut porter le nom de chretien, & le porter à juſte titre: *Hanc debet Pelagius gratiam confiteri, ſi vult non ſolum vocari, verum etiam eſſe Chriſtianus.* Or admettez-vous cette grace, mes Peres, vous qui déclarez auſſi formellement que Pelage, que

De Gratia Chr. cap 10. tom. 10.

c'eſt

c'eſt la fonction de notre volonté & non celle de la grace †, de nous déterminer au bien: *Determinare non gratiæ, ſed voluntatis officium eſt.*

† Nous raporterons ce paſſage dans l'Article ſuivant.

Et ne venez pas nous fatiguer, en nous repetant de nouveau que vous differez de Pelage, en ce que vous admettez une grace d'une nature differente de celle qu'il admettoit. Il auroit admis, mes Peres, votre grace intérieure, ſi vivant de notre tems il vous avoit vu la dépouiller de ſa principale fonction, qui eſt de nous déterminer au bien & de nous le faire operer: car encore une fois, c'eſt parce qu'il refuſoit de lui donner cette fonction, qu'il étoit en different avec les Catholiques. " Si Pelage, ,, dit S. Auguſtin, veut être d'accord avec ,, nous ſur la nature du ſecours de la grace, ,, il faut qu'il reconnoiſſe qu'elle ne nous ,, aide pas ſeulement pour pouvoir pratiquer le bien, mais qu'elle nous inſpire de ,, plus la bonne volonté, & qu'elle nous ,, donne l'action même, *ſed & ipſam quoque voluntatem & actionem*, c'eſt à dire ,, que c'eſt elle qui nous fait vouloir le bien ,, & qui nous le fait pratiquer; *id eſt ut* ,, *bene velimus & bene agamus.* ,, Cela eſt clair, mes Peres, & cela met en évidence ce que je m'étois propoſé de prouver, qu'avec votre grace intérieure mais non déterminante, vous n'êtes pas plus d'accord avec l'Egliſe, que Pelage avec ſa grace extérieure; & qu'ainſi ſur ce point comme ſur celui qui a précedé, ſi vous n'êtes pas Pelagiens au dehors,

dehors, vous l'êtes au dedans; si vous ne l'êtes pas de nom, vous l'êtes quant au fond & à la realité, puisque vous refusez d'admettre comme Pelage, la grace qui seule fait les chrétiens & les vrais catholiques: *Hanc debet Pelagius gratiam confiteri, si vult non solum vocari, verum etiam esse Christianus.* Après cette observation entrons en matiere.

ARTICLE I.

La grace considerée par raport à Dieu, n'est autre chose que sa volonté toute puissante: il commande & tout se fait; il ordonne & il est obéï; il parle en maître & tout lui est soumis.

Ce sont les Propositions 19. 11. & 20.

NOTRE dessein dans ce Chapitre, n'est pas de considerer la grace du côté de Dieu qui en est la source & qui la distribue, non plus que du côté de Jesus-Christ qui en est le canal & qui nous l'a meritée. Nous nous bornons à considerer cette grace dans le cœur de l'homme qui la reçoit, & à examiner si c'est elle qui fléchit, qui fait plier & qui détermine la volonté, ou si c'est la volonté qui par l'usage qu'il lui plait d'en faire, regle son sort & sa destinée.

Toutes les graces actuelles intérieures, qui sont les seules dont il s'agit ici, se reduisent à l'une de ces deux espéces: ou ce sont des graces de simple pouvoir, ou ce

ſont des graces de volonté & d'action. On entend par grace de pouvoir celle qui aide la faculté, ou le pouvoir naturel que nous avons de faire le bien, & qui le fortifie de telle ſorte qu'elle le met en état de vouloir & de ſe déterminer. Voilà tout l'effet qu'elle produit: elle donne plus de facilité pour agir, elle ſuplée au pouvoir que nous avons déja par la nature; mais elle ne donne ni la volonté d'agir ni l'action. La grace de volonté au contraire agit ſi efficacement ſur le libre arbitre, qu'elle opére en lui & la volonté ou la volition actuelle, & la détermination & l'action.

La difference de ces deux graces eſt ſenſible. La grace de pouvoir eſt par elle-même indéterminée au vouloir ou au non-vouloir, à l'action ou à la non-action; enſorte qu'avec elle on ſe convertit ſi l'on veut, ou l'on ne ſe convertit pas. Au contraire la grace de volonté & d'action eſt tellement déterminée au vouloir & à l'action, qu'il n'arrivera jamais qu'un homme ait la grace de converſion qu'il ne veuille ſe convertir, & qu'il ne ſe convertiſſe en effet. En un mot la grace de pouvoir differe de la grace de volonté & d'action, en ce que la premiere ne fait que mettre le libre arbitre en ſuſpens entre le bien & le mal; au lieu que l'autre le fait pencher vers le bien, & le lui fait vouloir & pratiquer. La premiere de ces graces eſt celle des Pelagiens & des Jeſuites, comme nous allons le faire voir.

„ Nous diſtinguons trois choſes, diſoit

„ Pelage (a), & nous les mettons dans le
„ rang qui leur convient. Dans le premier
„ nous mettons le pouvoir, dans le second
„ le vouloir, & dans le troisiéme l'action.
„ Nous plaçons le pouvoir dans la nature,
„ le vouloir dans le libre arbitre, & l'action
„ dans l'effet. Le pouvoir apartient pro-
„ prement à Dieu (b), parce qu'il l'a donné
„ à sa creature. Le vouloir & l'action apar-
„ tiennent à l'homme parce qu'ils viennent
„ du libre arbitre comme de leur source.
„ Ainsi dans toute bonne (c) volonté & dans
„ toute bonne action il y a un sujet de
„ louange pour l'homme, & non seulement
„ pour l'homme, mais aussi pour Dieu,
„ puisque c'est lui qui donne à l'homme le
„ pouvoir de former la bonne volonté &
„ l'action, & de plus qui aide toujours ce
„ pouvoir du secours de sa grace. „

Rien de plus clair que cet endroit de Pelage, qui fait la base de l'heresie pélagienne. Cet Heresiarque distingue trois choses, le pouvoir de faire le bien, la volonté actuelle de le faire, & l'action. Dieu est auteur du seul pouvoir, & c'est lui qui le donne à sa créature; mais l'homme est auteur du vouloir & de l'action. Cependant le vouloir & l'action ne sont pas tellement l'ouvrage de l'homme, que leur mérite ne rejaillisse aussi sur Dieu : Et cela, dit Pélage, parce que Dieu a donné à l'homme le pouvoir de former le vouloir & de produire l'action. C'est comme si l'on disoit que le mérite d'un peintre qui a fait un magnifique tableau doit

(a) Dans son liv. du lib. arb. raporté par S. Aug. liv. de la Gr. de J. C. ch. 4. & dans l'app. Aug. Differt. 6. p. 270. & 271.

(b) *Primum illud, id est posse, ad Deum propriè pertinet, qui illud creaturæ suæ contulit.*

(c) *Ergo & in voluntate & opere bono laus hominis est, imò & hominis & Dei, qui ipsius voluntatis & operis possibilitatem dedit, quippe ipsam possibilitatem gratiæ suæ adjuvat semper auxilio.*

doit rejaillir sur celui qui lui a donné les premieres leçons, & que la gloire d'un conquerant doit être partagée avec celui qui lui a apris à manier les armes : " Dieu a donné à ,, l'homme le pouvoir de pratiquer la vertu, ,, & il aide ce pouvoir du secours de sa ,, grace ; ,, mais l'homme fait usage de ce pouvoir, & il se rend vertueux : " En un ,, mot, dit Pelage, le pouvoir de penser (*a*), ,, de dire & de faire tout bien, vient de ,, Dieu ; mais penser, parler, & agir bien, ,, cela vient de nous. " Voyons si Molina tient un autre langage.

(a) *Quod verò bene vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus, nostrum est.* Ibid.

,, Le secours de la grace prévenante, dit-,, il, entant qu'elle (*b*) est grace prévenante, ,, est une influence de Dieu sur le libre ar-,, bitre, par laquelle Dieu le meut, l'excite, ,, & le rend puissant & capable de produire ,, des actes surnaturels. ,, Voilà la juste idée de la grace molinienne : elle meut & excite le libre arbitre ; elle lui donne le pouvoir de faire des actions surnaturelles ; mais elle ne va pas au delà. Trop reservée pour étendre son droit jusque sur les actions, elle se donne bien de garde d'en produire aucune ; & s'il plaît au libre arbitre de la laisser & de n'en faire aucun usage, elle demeure sterile & dans les bornes du simple pouvoir qu'elle donne.

(b) *Auxilium gratiæ prævenientis . . . est influxus Dei in liberum arbitrium, quo illud movet & excitat, potensque reddit ut*, &c. Mol. concord. qu. 14. Art. 13. disp. 41. p. 172. col. 1.

,, Nous assurons, continue Molina (*c*), ,, qu'il dépend du consentement & de la ,, coopération du libre arbitre, que les se-,, cours de la grace prévenante & aidante, ,, soient efficaces ou inefficaces pour la con-

(c) *Asserimus auxilia prævenientis atque adjuvantis gratiæ . . . quod efficacia aut inefficacia ad con-*

 ,, version

„ version & la justification. „ Et plus bas parlant de la grace donnée à Paul, à la Madelaine & au bon Larron, il s'explique ainsi : " Que cette grace ait été efficace „ ou inefficace (*d*), cela a été dependant de „ la volonté de Paul, de la Madelaine & du „ bon Larron. Que de deux personnes, dit- „ il encore, que la grace prévient (*e*) & „ touche également & avec la même me- „ sure, l'une y consente, concoure avec „ elle, forme l'acte, & se convertisse, & „ l'autre n'en fasse rien, certainement cette „ difference vient uniquement du fond „ propre, intime, & naturel de la liberté „ de l'un & de l'autre, & de cette liberté „ qui est commune aux bons & aux mé- „ chans, aux prédestinés & aux reprouvés.

La grace ne fait donc que donner le simple pouvoir de produire les bonnes œuvres; mais l'existence ou la production de ces œuvres vient uniquement du libre arbitre : c'est en propres termes ce que débitoit l'heretique Julien : " Cette volonté, disoit-il, „ qui se porte tantôt d'un côté & tantôt de „ l'autre, a recu de Dieu le fond de possi- „ bilité ou le pouvoir de faire la bonne „ action, mais elle tire d'elle-même l'exi- „ stence de l'action : *Ipsius verò operis* „ *existentiam* (*f*) *à se suscipit*.

Le Jesuite Valentia défenseur de Molina dans les Congregations *de Auxiliis*, établit la même doctrine. " La nature, dit-il, & „ la perfection du libre arbitre consiste en „ ce qu'étant indifferent pour agir ou „ n'agir

versionem seu justificationem sint, pendere à libero consensu & cooperatione arbitrii nostri cum illis. Ibid. Disp. 40. p. 166. col. 1.

(*d*) *Quod ad id esset efficax aut non, pendens fuit à Pauli, Magdalenæ & Latronis voluntate.* Ibid. q. 13. art. 4. & 5. disp. 1. memb. 10. p. 357. col. 1.

(*e*) *Quod item è duobus qui æquali motu gratiæ præveniuntur ac moventur, unus consentiat, concurrat cum gratia, eliciat actum & convertatur; certè solum provenit ab innata & propria, & intrinseca libertate utriusque, bonis & malis, reprobis & prædestinatis communi.* Ibid.

(*f*) Aug. op imp. cap. 47. p. 889. tom. 10.

„ n' agir pas, pour operer sa conversion; ou „ ne la point operer lorsqu'il est excité & „ aidé par la grace prévenante que Dieu „ donne, il peut par lui-même (*a*) sans aucun „ autre mouvement ou operation étrangere, „ s'apliquer à sa conversion plutôt qu'à sa „ non-conversion. „

„ Si vous me demandez, (*b*) dit Lessius, „ pourquoi la grace influe actuellement „ dans telle action : je réponds que ce n'est „ pas que la grace soit efficace par elle-mê- „ me, ni determinée à produire son influen- „ ce précisement en ce tems-ci, mais „ parce que le libre arbitre en vertu de son „ pouvoir d'équilibre ou d'indifference, se „ détermine à influer & à faire usage de la „ grace plutôt en ce tems-ci qu'en un autre, „ & avec tel degré d'effort plutôt qu'avec „ tel autre. „

Les Jesuites de Louvain dans leurs fameuses Theses, où ils oposent la doctrine de leur Societé à celle de Jansenius, enseignent expressément que la grace ne donne point l'action, mais seulement le pouvoir de la faire. " Dieu prépare, disent ils, depuis „ le peché d'Adam (*c*), & offre à tous les „ hommes la grace vraiment suffisante par „ laquelle les infideles PEUVENT se con- „ vertir à la foy, les pécheurs sortir de l'état „ de peché, observer les préceptes & perse- „ verer dans la justice . . . mais cette „ grace n'est point efficace, de maniere que „ par elle ils se convertissent réellement.

(*a*) *Potest per se sine aliquo alio motu intercedente à se distincto, a commodari ad conversionem potius quàm ad alterum oppositum, scilicet ad non conversionem.* Comm. Theol. tom. 2. disp 8. q. 5. punc. 4. §. 4. p. 1136.

(*b*) *Si quaeras cur gratia hic & nunc influit in opus, respondendum non quia gratia est ex se efficax & determinata ad influendum hoc tempore & hac graduum intentione, sed quia liberum arbitrium ex sua indifferenti potestate se determinat ad nunc potius influendum & utendum gratia, quàm alias, idque tantio vel tanto conatu.* Differt. Apolog de gr. eff. &c. cap. 10. p. 105. n. 13.

(*c*) *Etiam post Adae lapsum*

 „ La

„ La grace suffisante, dit le Pere Platel (*d*), „ ne fait autre chose que nous donner sim- „ plement le pouvoir de faire des actions „ salutaires, mais elle n'opere pas ces mê- „ mes actions : *non ipsos actus.*" C'est contredire ouvertement S. Paul, qui dit que *Dieu opere en nous* (*e*) *le vouloir & le faire.*

„ Que de deux personnes, dit le Pere de „ Reulx (*f*), qui sont également disposées „ dans l'acte premier, *c'est à dire qui ont* „ *reçu un égal pouvoir de faire le bien*, l'une „ consente à la grace & l'autre n'y consente „ pas, cela vient de leur propre volonté : „ *propriæ voluntatis est.* En effet dit le Pere „ de Bruyn (*g*), ce n'est point la fonction „ de la grace, MAIS DE NOTRE VOLONTE' „ de nous déterminer au bien: *Determinare non gratiæ, sed voluntatis officium est.* Tout secours de la grace, ajoute-„ t'il, est indifferent (*h*) par la nature.

„ La grace suffisante, disent les Jesuites „ de Rome (*i*), est de telle nature, qu'il ne „ dépend que de la volonté humaine d'y „ consentir ou de n'y consentir pas, d'y resi-„ ster ou d'y obéir. Et la doctrine de ceux (*k*) „ qui refusent de reconnoître cette grace „ qui est indifferente à la bonne action „ comme à la mauvaise, ne differe pas en „ ce point de l'erreur de Calvin & de Lu-„ ther. „ Ces mêmes Peres dans les cahiers qu'ils ont dictés à Rome depuis la Bulle *Unigenitus*, disent encore que " tous les secours „ de

præparatur à Deo & offertur hominibus gratia verè sufficiens, per quam infideles ad fidem converti, peccatores à peccato resurgere ... possunt, si gratiæ ipsi non desint : quæ tamen efficax non est, sicut per eam re ipsa convertantur. Cap. 2. art. 8. p. 32. n. 1.

(*d*) Dans son abregé d'un cours de Theol. part. 2. ch. 6. §. 5. n. 562. p. 285.

(*e*) Philip. II. 13.

(*f*) Dans sa thése soutenue à Louvain le 6. Juillet. 1689. posit. 7

(*g*) Dans sa thése sout. à Louvain le 26. Juillet 1689. posit. 16

(*h*) *Omne præsidium gratiæ naturâ indifferens est.* Ibid

(*i*) Dans une thése soutenue en 1700. col. 2 n. 18.

(*k*) *Doctrina eorum qui negant dari hanc gratiam sufficientem indifferentem ad utrumque, non differt quo ad hanc partem ab errore Calvini & Lutheri.*

„ de la grace (*a*) que Dieu donne maintenant, sont indifferens à ce qu'ils soient suivis de la bonne action, ou qu'ils en soient frustrés; d'où ils tirent cette consequence que nous laissons aux autres à qualifier: Metaphysiquement parlant (*b*), disent-ils, il se peut trouver quelqu'un, que Dieu voit par sa science moyenne devoir refuser son consentement à tous les secours de la grace divine; & par consequent il se peut trouver de la même maniere une personne qui soit prochainement inconvertible, & que Dieu ne puisse prédestiner par les secours de sa grace, " c'est à dire, que Dieu n'est pas assez puissant pour sauver cette personne.

Aux Jesuites il faut joindre le Pere Afsermet Cordelier de Paris & Docteur de Sorbonne, qui dans son livre intitulé : *Défense de la Bulle* UNIGENITUS, parle ainsi: " Il est „ évident partout ce que l'on vient de dire (*c*), que la grace suffisante qui est admise par la sainte Eglise Romaine, est celle qui donne à la volonté des forces égales à celles de la cupidité, & qui sont relativement suffisantes ou proportionnées pour la surmonter, & observer les commandemens de Dieu; d'où il conclut que quoique Dieu soit tout-puissant, IL NE L'EST PAS NEANMOINS A L'EGARD DU SALUT DES HOMMES. (*d*) "

(*a*) *Omnia auxilia divinæ gratiæ . . . sunt indifferentia ad hoc ut frustrentur, vel ut bonam operationem sortiantur.* Tr. de gr. auxil. &c Disp. 5. sect. 1. n. 36.

(*b*) *Metaphysicè loquendo possibilis est creatura quæ per scientiam mediam videatur dissensura omnibus auxiliis divinæ gratiæ; & per consequens possibilis est eodem modo creatura quæ sit proximè inconvertibilis & imprædestinabilis à Deo per auxilia divinæ gratiæ.* Ibid. sect. 10. n. 514.

(*c*) *Ex dictis liquidò patet gratiam sufficientem quam sancta ac Romana Ecclesia admittit, illam esse quæ voluntati confert vires pares & æquales, relativè ad vincendam cupiditatem, & ad mandata Dei servanda.* Tom. 2. p. 160.

(*d*) *Dico Deum esse omnipotentem . . . non vero respectu salutis humanæ.* Ibid. p. 720.

Au

Au fond comment le seroit-il, dès qu'il n'a que des graces d'équilibre à leur donner, c'est à dire des graces qui ne donnent point la détermination & l'action, mais seulement selon Feu M. de Fenelon (*a*), *un pouvoir dégagé de se pencher à son gré de côté & d'autre*; ou selon le Sieur Tournely (*b*) & M. le Cardinal de Bissy (*c*) qui ne donnent qu'*une force égale ou proportionnée à la violence de la tentation*; ou selon M. Languet (*d*), " qui „ rendent l'homme tellement maître de son „ action & de son choix, qu'il peut incli- „ ner sa volonté vers un objet plutôt que „ vers un autre, de même qu'on incli- „ neroit une balance qui seroit suspendue „ dans l'égalité; " ou enfin pour revenir aux Jesuites, qui nous tiennent en suspens entre le bien & le mal: car, disent-ils, „ notre doctrine met la volonté dans un „ parfait équilibre (*e*), en sorte qu'un bas- „ sin de la balance ne penche pas plus que „ l'autre, sinon par la détermination qu'y „ donne la volonté, laquelle se tourne „ vers le côté qui lui plaît.„

Telle est la doctrine que la Bulle érige en Dogme par la censure dont elle frape les propositions du Pere Quesnel, qui renferment une doctrine contraire, c'est à dire, qui enseignent que la grace, loin d'être indifferente & de nous mettre en équilibre, fait pencher au contraire notre volonté vers le bien

(*a*) Voyez la 2 dénonciation de la Theologie de M. Habert. p. 207. On a cru M. de Fenelon le dénonciateur.

(*b*) Voyez son tr. de la gr. publié en 1725. tom. 2. p. 309. *vires pares*, dit-il, *& aquales*.

(*c*) Voyez son Instr. de 1722. qui est une rep. au Mem. des six Evêques. pag. 249. Cet étonnant Prélat dit dans cette Instr. que *la grace suffisante donne au pecheur d'habitude* UN POUVOIR AUSSI COMPLET, *qu'a un penitent exercé depuis* 30. *ans aux pratiques de la vertu*. p. 259.

(*d*) Voyez sa 5. Lett. past. p. 62.

(*e*) *Nostra doctrina ... voluntatem ponit in perfecto aquilibrio*, &c. Voyez les principes de ces Peres sur la Probabilité refutés par les payens, P. 70, nous y avons raporté ce passage.

le bien, fléchit notre libre arbitre, le détermine & le fait agir, en un mot qu'elle est efficace par elle-même. Examinons maintenant laquelle de ces deux doctrines est plus conforme, premierement à ce que notre cœur nous répond lorsque nous l'interrogeons serieusement; secondement à ce que l'Ecriture nous enseigne; troisiémement à ce que la Tradition nous aprend.

ARTICLE II.

Tous les cœurs par leurs desirs déposent en faveur de la grace efficace par elle-même; & il n'y a jamais eu d'autre grace soit dans l'état d'innocence, soit depuis le peché par laquelle on ait été sauvé.

SOYONS sinceres, & parlons comme nous pensons: N'est il pas vrai que s'il étoit à notre choix de naître dans le même état qu'Adam lorsqu'il sortit des mains du Créateur, nous desirerions tous d'avoir une grace efficace pour perseverer dans la justice, & par ce moyen conserver l'innocence.

Pour moi je prends parti; & je déclare avec franchise que connoissant la chûte de nos premiers parens, je ne consentirois jamais à naître avec leurs privileges, suposé que pour m'y maintenir, on ne m'offrît qu'un secours indifferent & incapable par lui-même de fixer la mobilité de ma volonté.

Sans examiner encore si le secours qu'avoit Adam, n'étoit pas d'une autre nature, mais suposant qu'il fût tel, voici comme je raisonnerois.

Avec un tel ſecours cet homme, quoique juſte & ſans penchant pour le mal, a perdu l'innocence. Cet exemple eſt pour moi une importante leçon. J'ai le pouvoir, il eſt vrai, de ne pas l'imiter; mais qui m'a dit que je ferois uſage de ce pouvoir puiſqu'il ne l'a pas fait lui-même? Qui m'a dit que comme lui je ne me laiſſerois pas amolir, & que je ſerois toujours ferme & conſtant à pratiquer mes devoirs? Qui m'a dit qu'un ſerpent auſſi ruſé que celui qui monta ſur l'arbre défendu, ne trouveroit pas quelque ſecret pour me faire tomber? Que ceux qui m'écoutent, mettent la main ſur la conſcience, & je ſuis aſſuré qu'ils tiendroient tous ce langage.

Supoſant donc que Dieu nous conſultât, & qu'il voulût bien nous permettre de raiſonner avec lui, nous ferions nos conditions, & nous lui dirions: Donnez-nous, Seigneur, l'obéiſſance & la fidelité que vous éxigez de nous. Quoique *créés dans la droiture*, c'eſt à dire, avec la charité; quoique ſans concupiſcence & ſans attrait pour le mal, nous ſommes foibles & fragiles, parce que notre volonté n'eſt pas fixée par un amour pour vous qui la rempliſſe totalement; ainſi ou répandez en nous cette plénitude d'amour qui nous fixe entierement en vous, ou chargez-vous de fermer notre cœur lorſqu'un bien créé ſe préſentera pour remplir le vuide que vous y avez laiſſé.

Fecit Deus hominem rectum. Eccleſ. VII. 30.

Cette conduite me paroît ſi raiſonnable & ſi ſage, que j'en apelle avec confiance au témoignage

temoignage de toutes les perſonnes qui ſe connoiſſent, & que la préſomtion n'a point encore aveuglées; & je leur demande:

Si l'on vous propoſoit de naître de nouveau, & d'entrer comme Adam dans un Paradis de délices, mais à condition que votre ſort ſeroit entre vos mains. C'eſt à dire, que vous n'auriez pour toute reſſource qu'un grace indifferente, ſeriez-vous aſſez temeraires pour accepter cet offre, & ne feriez-vous pas à Dieu ces reſpectueuſes remontrances: Vous nous avez fait voir, Seigneur, ce que c'eſt que l'homme dans la perſonne de notre premiere Pere; ſa chûte nous a apris la verité qu'il nous importe le plus de connoître; ſa fragilité nous découvre ce qui pourroit nous arriver: nous vous ſuplions donc d'écarter loin de nous un ſecours qui ne feroit que nous tenir en ſuſpens entre le bien & le mal, & de nous en donner un aſſez fort pour nous faire perſeverer conſtamment dans le bien.

Mais je vais plus loin. Je prétends qu'il n'eſt aucun homme ſenſé, qui n'aimât mieux naître malheureux comme nous naiſſons aujourd'hui, & vivre juſqu'à la mort dans la crainte de perir, pourvû qu'il ſçût qu'il y a un Libérateur aſſez puiſſant pour le ſauver s'il met ſon eſperance en lui. Oui, je prétends ſans crainte d'être contredit, qu'il n'eſt aucun homme prudent qui ne préferât ce parti, quelqu'environné qu'il ſoit de malheurs & d'écueils, d'incertitudes & de perplexités, que de naître comme Adam

Adam dans le ſein du bonheur, mais de n'avoir en même tems qu'une grace indifferente, avec un libre arbitre fragile pour garant de ſa perſeverance.

Cela poſé, voici la queſtion que je fais, & j'interroge ici tous les eſprits & tous les cœurs.

Seroit-il poſſible que la grace efficace qu'Adam demanderoit s'il rentroit dans ſon premier état, & après laquelle nous ſoupirerions tous ſi l'on nous mettoit à ſa place, fût une grace inventée comme le diſent les Jeſuites, par l'eſprit d'erreur * & de menſonge; & que la grace molinienne dont perſonne ne voudroit, fût la veritable grace, c'eſt-à-dire celle que Jeſus-Chriſt a puiſée dans le ſein de ſon Pere, & dont il eſt venu faire preſent aux hommes? Ne précipitons rien, & ne répondons point avant que d'avoir fait une autre obſervation.

Qui nous met à tous au cœur de deſirer un ſecours fort & puiſſant, & qui nous faſſe opérer le bien par ſa propre vertu? N'eſt-ce pas la vue du malheur où notre Pere quoiqu'innocent eſt tombé faute de ce ſecours? Qui nous le fait demander avec des inſtances ſi preſſantes & des ſupplications ſi tendres? N'eſt-ce pas la crainte de notre fragilité & la défiance de nous-mêmes? Qui nous réunit tous enfin à ne vouloir qu'un tel ſecours, ſinon le deſir ſi légitime & ſi juſte d'être toujours fideles à Dieu & de l'aimer conſtam-

* *C'eſt la grace*, nous ont-ils dit, *admiſe par Luther & Calvin.*

conſtamment? Concluons maintenant, mais auſſi avec une entiere aſſurance, que ce n'eſt point l'eſprit d'erreur, mais l'eſprit de verité qui repoſe ſur les humbles, qui nous a donné l'idée d'une telle grace, & qui nous la fait deſirer.

En pourriez-vous dire autant de votre grace d'équilibre, diſciples de Molina? La raiſon principale qui vous porte à n'admettre que cette grace, & à rejetter celle qui eſt efficace par elle-même, ſe reduit à celle ci: c'eſt qu'avec notre grace, dites-vous, *l'homme conſerve ſa liberté*, au lieu que ſous l'impreſſion de votre grace efficace, *l'homme perd ſa qualité d'agent libre.* Et de peur qu'on ne vînt à vous opoſer ce que diſent les SS. Docteurs touchant le ſouverain pouvoir de Dieu pour faire agir librement les cauſes libres, vous avez fait avancer par un des défenſeurs de votre Conſtitution, après l'avoir avancé vous-mêmes, que *Dieu n'eſt pas tout-puiſſant à l'égard du ſalut*, parceque la grace qu'il a à nous offrir, n'eſt qu'une grace indifferente; par où il eſt démontré que ce n'eſt ni la crainte de votre foibleſſe, ni la défiance de vous-mêmes qui vous a fait adopter la grace pélagienne, mais un amour aveugle de votre liberté; amour qui lorſqu'il eſt aprofondi, ſe reduit à l'amour d'une parfaite indépendance, ainſi que dans les Anges rebelles.

Vous croyez aparemment, que je vais m'étendre de nouveau ſur le raport & ſur la reſſemblance qu'il y a entre vous & Pelage.

Cette

Cette ressemblance est assez démontrée, & depuis trop long-tems, pour que je m'y arrête. Il faut vous dire quelque chose que vous n'ayez point encore entendu, & dont la surprise vous sera peut-être avantageuse.

Vous dites que notre grace est une invention de l'esprit d'erreur & de mensonge; mais vous le dites sans fondement & sans en aporter de preuves. Pour moi je vais plus que prouver que la vôtre est de cette nature; & je vous défie, vous & tous les vôtres, d'oposer un seul mot de bon sens à ce que vous allez entendre.

Je prétends, mes Peres, que si le Démon se fût incarné pour perdre les hommes, sous le spécieux prétexte de les vouloir sauver, il n'eût pu trouver de moyen mieux assorti à son pernicieux dessein, que votre grace molinienne.

Cette grace de votre aveu, est un secours indifférent qui ne fait que contrebalancer le poids qui nous incline au mal; elle ne sert donc qu'à rendre plus criminel celui qui la néglige & qui n'en fait pas usage; & voilà pourquoi je l'appelle la grace de l'esprit de l'erreur, ou si vous l'aimez mieux, voilà pourquoi je la mets au rebut.

Vous croyez m'arrêter en disant que si ce libre arbitre vient à se servir de cette grace, voilà Satan trompé, ayant fourni aux hommes contre son intention, un moyen de salut.

Vous vous trompez, mes Peres, vous ne m'arrêtez point par là: c'est moi qui vous arrête

arrête par cette replique même, & qui vous tiens de maniere que vous ne m'échaperez pas.

Prouvez-moi que quelqu'un s'est sauvé par le bon usage qu'il lui a plu de faire de votre grace : je vous offre le genre humain tout entier. Faites paroître un seul temoin qui déclare avoir operé son salut avec votre grace d'équilibre ; & alors je reconnoîtrai qu'elle est une grace de Dieu & un veritable secours.

Tous les Saints, me direz-vous, depuis Adam jusqu'à nous ? Voyons si le langage qu'ils tiennent, est conforme à celui que vous tenez, c'est à dire s'ils confessent comme vous, que *leur salut tout entier a dépendu de leur libre arbitre* ; & si l'on peut inferer du temoignage qu'ils vont rendre, qu'ils n'ont reçu qu'une grace *indifferente* & dont le sort a été abandonné au gré de leur volonté.

„ Je vis, dit S. Jean, une grande mul- Apoc. VII. 9.
„ titude que personne ne pouvoit compter. 10.
„ Elle étoit composée de toute tribu, de
„ tout peuple, & de toute langue. Ils se
„ tenoient tous devant le Trône & devant
„ l'Agneau, étant vêtus de robes blanches
„ & tenant des palmes à la main ; & ils
„ chantoient à haute voix : GRACES A
„ NOTRE DIEU qui est assis sur le trône, &
„ à l'Agneau DE QUI VIENT LE SALUT. „

L'entendez-vous, mes Peres, ce cri dont le ciel retentit? Entendez-vous ce Cantique chanté *à haute voix*, qui annonce à la terre que

que *Dieu est tout-puissant à l'égard du salut?* C'est tout l'auguste Senat des Saints qui le déclare contre vous. Ce sont des temoins pris de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, qui confessent que LE SALUT EST A DIEU, parce qu'il vient de sa puissance : *Salus Deo nostro;* & par consequent que la grace par laquelle il les a sauvés, est une grace forte & efficace, loin d'être indifferente. Ecoutez maintenant la troupe des Anges mêmes faire un pareil aveu, *en se prosternant devant le Trône & en adorant le Seigneur.*

Ibid. 11. „ Benediction, gloire, sagesse, action
Ibid. 12. „ de graces, honneur, PUISSANCE ET „ FORCE à notre Dieu dans tous les siecles „ des siecles." Pourquoi cette benediction & cette action de graces? Pourquoi tant affecter de rendre gloire à Dieu & le glorifier lui seul? Pourquoi confesser uniquement sa force & sa puissance, s'ils ont été forts & puissans par eux-mêmes dans le tems de l'épreuve & de la tentation? *Benedictio & claritas, sapientia & gratiarum actio, honor, virtus & fortitudo Deo nostro.* Que de complimens, mes Peres, si ces paroles ne sont pas les expressions de cœurs qui reconnoissent qu'ils ont tous reçu & qu'ils n'ont rien tiré de leur fonds? Voulez-vous voir maintenant si les saints de la terre sont à l'unison avec les saints du ciel. Ecoutez le même S. Jean.

Ibid. V. 13. „ J'entendis, dit-il, toutes les créa- „ tures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous

la

„ la mer, qui disoient: Benediction, hon„ neur, gloire & puissance dans les siecles „ des siecles, à celui qui est assis sur le „ Trône, & à l'Agneau." Remarquez-vous que nulle part on ne partage la gloire avec le Seigneur, qu'aucun ne dit: "Honneur, „ gloire & puissance soient aussi rendus à „ notre libre arbitre, parce qu'en rendant „ efficace un secours qui de sa nature étoit „ indifferent au bien & au mal, il nous a „ procuré le salut éternel." Vous êtes les seuls, mes Peres, qui osiez dire en parlant à Dieu même: " Seigneur, (*a*) vous avez „ laissé toutes choses à la disposition & au „ gré de notre volonté, comme s'il n'étoit „ besoin que des seules forces de la nature „ pour conquerir votre Royaume... VOUS „ AVEZ FAIT DEPENDRE DE NOTRE „ LIBRE ARBITRE la perseverance, la per„ fection & le complément de notre pré„ destination, & enfin notre salut tout „ entier. „ Tel est le Cantique que vous chantez pendant que tous les Saints du ciel & de la terre, tant les Anges que les hommes, s'abaissent sous la main toute-puissante de Dieu, & reconnoissent que c'est cette main forte & puissante qui les a sauvés: *Salus Deo nostro, virtus & fortitudo;* d'où je conclus de nouveau que le Seigneur est tout-puissant à l'égard du salut; que sa grace par une suite necessaire, est une grace très efficace; & que la vôtre par consequent n'est point *la grace de Dieu par Jesus-Christ notre Seigneur*, mais une grace fausse & Rom. VII. 25.

(*a*) *Posuisti omnia in arbitrio nostro, perindè ac si solis naturæ viribus regnum obtinendum esset... Collocasti & perseverentiam & prædestinationis complementum, & totam salutem nostram in arbitrio nostro, ut si velimus salvi simus, & si velimus pereamus.* Lessius. Differt. Apologet. de Gr. eff. &c. Differt. de præ-dest. & repr. sect. 5. p. 376. n. 84.

 bâtarde,

bâtarde, que l'ennemi du salut a d'abord fait enseigner par Pelage, & ensuite par Molina.

Je vous entends me repliquer que si le ciel & la terre depuis la chûte d'Adam, ne vous fournissent aucun témoin en faveur de votre prétendue grace, vous avez une ressource dans l'état d'innocence.

Mais premierement quand je vous accorderois ce qu'assurément je vous refuse, je veux dire qu'Adam & Eve avoient une grace d'équilibre, vous ne pourriez, sans rougir, citer ces deux témoins. C'est parce que leur sort étoit entre leurs mains, qu'ils sont malheureusement tombés; & c'est parce que votre grace, que je supose qu'ils avoient, ne leur a servi qu'à devenir plus criminels, que nous la rejettons, & que nous implorons un secours puissant & efficace. Nous raisonnons de même à l'egard des Anges rebelles: en suposant avec vous qu'ils n'avoient pour se soutenir, qu'une grace indifferente, voyant leur revolte & leur apostasie, nous nous écrions vers le ciel; & prosternés devant le Seigneur, nous lui demandons un secours qui ne laisse point notre volonté suspendue, mais qui la fixe entierement en lui.

Mais les bons Anges, me direz-vous, ne se sont-ils pas soutenus par la détermination de leur libre arbitre? N'est-ce pas par un acte spécial de leur volonté qu'ils se sont soumis à Dieu, pendant que les autres s'en sont détachés & qu'ils s'en sont séparés? Qui en

doute, mes Peres ; mais s'ensuit-il delà que cette détermination & cet acte de volonté ne soient pas l'ouvrage de la grace, c'est à dire que l'auteur de leur justice & de leur innocence n'en ait pas été le conservateur & le gardien dans le tems de la tentation ? Rapellez-vous leurs actions de graces & leurs prosternemens, & écoutez maintenant ce que les maîtres que Dieu a donnés à son Eglise, vont vous aprendre sur ce point.

Personne, dit S. Augustin, ne fait rien qui soit meilleur que ce que Dieu fait. *Nemo melius* Deo *quidquam facit*(a). Or si les bons Anges qui n'avoient par votre grace que *le pouvoir* de se déterminer, se sont donnés de plus la détermination, c'est à dire, pour user de vos termes, s'ils se sont donnés *la perfection & le complément* de leur justice, " ils ,, se sont rendus par eux-mêmes meilleurs ,, que Dieu ne les avoit faits : vous en convenez assurément ; mais S. Augustin, loin ,, d'en convenir, dit que CELA N'EST PAS ,, SUPORTABLE : *Ergo meliores à seipsis* ,, *quàm ab illo facti sunt? Absit.* Or, reprend ce S. Docteur, (b) si les bons Anges n'ont pu se rendre eux-mêmes meilleurs que Dieu ne les avoit faits, puisqu'il ,, n'y a personne qui puisse faire mieux que ,, Dieu, il faut conclure que la bonne volonté par laquelle les SS. Anges sont devenus meilleurs qu'ils n'étoient, c'est à ,, dire par laquelle ils ont perseveré dans la ,, justice, n'a pu être en eux que par une

(a) De civit. Dei lib. 12. cap. 9.

(b) *Si non potuerunt seipsos facere meliores quàm eos ille fecerat, quo nemo melius quidquam facit, profectò & bonam voluntatem quâ meliores essent, nisi operante adjutorio Crea-*

toris, habere non possent. Il est bon de lire le Chapitre tout entier.

„ grace efficace par elle-même, car c'est le „ seul sens de ces paroles: *Nisi operante* „ *adjutorio Creatoris.*

S. Fulgence disciple de S. Augustin parle sur cet article avec la même force & la même clarté.

„ Tous les Anges, dit ce Pere (*b*) au„ roient pu perir également, si Dieu par sa „ force & sa puissance n'eût soutenu ceux „ qu'il vouloit empêcher de tomber; d'où „ il conclut que c'est la même grace & la „ même operation divine, mais differem„ ment modifiée selon les differens besoins „ de la nature innocente, & de la nature „ tombée par le peché, qui a preservé les „ saints Anges de la chûte, & qui a relevé „ l'homme tombé". Et ce que ce S. Docteur ajoute, est tout à fait digne de remarque: „ C'est le Fils de Dieu, dit-il, qui est la „ force & la sagesse du Pere; " c'est à dire que c'est du Fils que les saints anges ont reçu le secours qui les a soutenus & qui les a empêchés d'être renversés; que ce Fils a été leur Sauveur avant son incarnation, comme il est devenu le nôtre en prenant notre nature; & voilà pourquoi nous les voyons dans l'Apocalypse unir leurs voix à celle des autres Saints, & reconnoître de concert avec eux, que la gloire est au Seigneur aussi bien que la force & la puissance; & qu'ainsi l'honneur de leur triomphe doit lui apartenir: ***Benedictio & claritas, honor, virtus & fortitudo Deo nostro.***

(*b*) *Profectò cognoscitur uniformi cunctos opprimi potuisse ruina consortio, nisi quos vellet, à casu pravitatis virtus illa deffenderet, quæ sola naturaliter mutari depravari-ve non posset ... Non alia stantem Angelum à ruina potuit custodire, nisi illa quæ lapsum hominem post ruinam potuit reparare.* Lib. 2. ad Trasim. cap. 3.

Sans

Sans vouloir aprofondir en quoi consista le peché des anges rebelles & la fidelité des autres, il me semble qu'on pourroit dire en conséquence des hommages que ces derniers rendent à l'Agneau, que Dieu proposa à tous les esprits célestes, d'être soumis à son Fils, & de recevoir de lui la perseverance dans la justice, comme ils en avoient reçu les premiers commencemens; & cela afin, comme dit S. Paul, *qu'au nom de Jesus tout genou fléchît dans le ciel comme dans la terre.* Mais que ce soit dans quelque autre chose que dans le refus de se soumettre au Fils à cet égard, qu'ait consisté la revolte des esprits d'orgueil, il demeure toujours pour constant que ceux qui furent humbles & qui s'attacherent à Dieu, doivent au Pere & au Fils l'acte de volonté par lequel ils demeurerent fideles.

„ Celebrons donc, dit S. Bernard, (*a*) „ la grace qui a prevenu les saints anges „ par une douce benediction. Rendons „ hommage à la bonté de Dieu, qui ne les „ a pas amenés à la pénitence, mais qui les „ a détournés de tous les pechés auxquels la „ pénitence est due; & cela, non en les „ préservant de la tentation, mais en les „ empêchant d'y succomber. "

Au fond cela ne pouvoit être autrement. Car dit S. Augustin, " la volonté quelque „ bonne qu'elle soit, (*b*) demeurera pauvre „ & dans un desir stérile d'être heureuse, si „ celui qui l'a créée de rien & qui l'a rendue „ capable de le posseder, ne la rend meilleure

(*a*) *Celebranda est ergo in eis* (sanctis Angelis) *gratia praeveniens in benedictione dulcedinis. Honoranda benignitas Dei, non ad poenitentiam adducens, sed abducens ab omnibus quibus poenitentia debetur; non eripiens à tentatione, sed à tentatione conservans.* In Festo omn. Sanct. ferm. 5.

(*d*) *Voluntatem*

„ leure en la rempliſſant de lui-même après „ avoir augmenté ſon deſir en l'excitant „ plus vivement : " ce qui veut dire que ſi les bons Anges qui avoient l'amour habituel, n'euſſent reçu de plus le deſir actuel ou l'avidité de ce ſaint amour, leur volonté quelque bonne qu'on la ſupoſe, ſeroit demeurée pauvre & denuée ; & c'eſt ce qui arriva aux autres Anges & à nos premiers parens.

quamlibet bonam, inopem fuiſſe in ſolo deſiderio remanſuram, niſi ille qui bonam naturam ex nihilo ſui capacem fecerat, ex ſeipſo faceret implendo meliorem, prius faciens excitando avidiorem. De civit. Dei, lib. 12. cap. 9.

Laiſſés à leur diſcrétion, & comme entre les mains de leur volonté qui étoit bonne, mais naturellement défectible parce qu'elle avoit été tirée du néant, ils tomberent dans la prévarication : " Les Eſtres que Dieu a „ crées, dit S. Fulgence, (*c*) peuvent être „ perfectionnés, parce qu'ils ont com„ mencé d'être ; & ils peuvent perdre de „ leur perfection, parce qu'ils ſont tirés du „ néant : leur nature même & leur origi„ ne les fait tendre vers la chûte, ou ſi on „ l'aime mieux, les conduit au défaut „ d'être. Mais lorſqu'elles arrivent à un „ nouveau dégré de perfection, c'eſt l'ope„ ration du Créateur qui les y éleve. " En un mot la cauſe efficiente de la bonne volonté par laquelle les bons Anges ſe ſont attachés à Dieu, a été l'operation de Dieu même, c'eſt à dire une grace qui a produit en eux cette bonne volonté. Pour les autres, ayant été laiſſés comme l'homme, *in manu conſilii ſui*, ils ſont tombés par le poids, non de leur cupidité (étant impoſſible qu'ils en euſſent avant le peché) mais par le poids de la

(*c*) *Ideò quippe naturæ à Deo factæ proficere poſſunt, quia eſſe cœperunt; ideò deficere, quia ex nihilo factæ ſunt. Ad defectum eas conditio ducit originis; ad profectum verò provehit operatio Creatoris.* De fide ad Petr. cap. 3.

Eccli. XV. 14.

la foiblesse de leur être qui, quoique bon, pouvoit devenir mauvais, ayant été tiré du néant, & tendant naturellement vers la chûte: *Ideò deficere, quia ex nihilo factæ sunt, ad defectum ducit eas conditio originis.* S. Thomas, comme on sçait, raisonne de la même maniere; ainsi je conclus:

Vous n'avez donc, disciples de Molina, ni dans le ciel ni sur la terre aucun partisan de votre grace suffisante. Tous les Saints, tant les Anges que les hommes, rendent hommage à la grace efficace par elle-même. Toutes les tribus, toutes les nations, toutes les langues; sur la terre, sous la terre, dans la mer & dans le ciel, toutes les créatures de concert déposent contre vous & contre votre systême. Retirez donc pour jamais votre grace d'équilibre indifferente, versatile, suffisante, avec la Bulle qui l'autorise, & qu'il n'en soit plus parlé.

Mais, dites-vous, nous avons une autre ressource, & c'est parmi les Anges rebelles & nos premiers parens.

Triste & honteuse ressource, mes Peres: car quand il seroit vrai que ces prévaricateurs eussent été munis de votre secours molinien, quel avantage en pourriez-vous tirer? Qui voudroit en effet d'une grace qui n'empêche point de tomber, même les innocens & ceux qui n'ont aucune inclination pour le mal; qui ne sert qu'à rendre plus criminel celui qui n'en fait pas usage, & beaucoup plus malheureux que s'il ne l'avoit point reçue. Mais outre ces inconvéniens

qui la font rebuter, il faut vous démontrer premierement, qu'elle n'a jamais subsisté dans l'état d'innocence; secondement qu'elle eût été un vain secours & parfaitement inutile pour les anges qui tomberent; & qu'ainsi vous n'avez pas dans l'enfer même une seule bouche qui parle en faveur de votre Molinisme.

Qu'est-ce que votre grace? C'est un secours qui fait connoître à l'esprit ses devoirs, & qui par des attraits & des délectations morales sollicite la volonté, ou si vous l'aimez mieux, qui lui donne des forces pour les observer, mais forces qui ne surpassent pas celles de la cupidité. Telle est la définition de votre grace molinienne. Or de quel usage peut être une telle grace dans l'état d'innocence?

L'on conçoit que dans l'état où nous sommes, où l'ignorance nous a obscurci l'esprit, & la cupidité nous a corrompu le cœur; l'on comprend qu'une telle grace pourroit avoir lieu, non pour rendre l'homme juste, ce qui n'est pas de son ressort, ainsi que vous le dites, mais pour le mettre en équilibre en tenant sa volonté suspendue entre le bien & le mal; mais elle ne sert de rien, & elle est absolument inutile dans un état où l'esprit a la connoissance de ses devoirs, & où la volonté n'a aucun penchant pour le mal. Il faut necessairement pour qu'une telle grace soit de mise dans l'état d'innocence, que vous admettiez dans les Anges & dans l'homme quelque concupiscence; & c'est

ce que

ce que vous avez eu la témerité de faire à l'exemple des Pelagiens.

Outre les tentations extérieures, votre Pere Molina a admis dans l'homme innocent *un desir naturel de l'excellence (a) & de la louange :* On ne peut mieux désigner la concupiscence de l'orgueil, *l'orgueil*, selon S. Augustin, *n'étant que l'amour de l'excellence.* Votre Pere Suarez apuïe encore plus fortement : " Le premier Ange, dit-il, (b) ,, A ETE' EMPORTE' ET ATTIRE' dans le ,, mal par la vue de sa beauté & de sa propre ,, excellence : " *Abstractus fuit & illectus*, termes choisis exprès par l'Apôtre S. Jacques pour exprimer l'attrait intérieur de la concupiscence : *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua, (c) abstractus & illectus.* Je passe par dessus ce que dit votre Pere Garasse, (d) qui voyant la concupiscence introduite dans l'état d'innocence, y a introduit *la mort* comme cela convenoit. Je passe également sur ce que débitent vos Theologiens modernes, que *le premier homme en sortant des mains du Créateur, (e) a pû être assujetti à la concupiscence comme nous le sommes aujourdhui* ; & après avoir rejetté de telles herésies, je m'écrie après S. Augustin : *Absit ut illa pax animi & (f) corporis haberet aliquid propter quod adversus se ipsam prima hominis natura pugnaret* ; ,, Dieu nous garde de penser que l'homme ,, innocent eût rien qui pût troubler la ,, paix dont il jouissoit dans le corps & dans ,, l'ame, & qui pût être pour lui comme ,, pour

(a) *Innatum appetitum excellentiæ ac laudis quoad voluntatem & intellectum.* Concord. q. 14. art. 13. disp. 4.

(b) *Ipse verò supremus Angelus à propria excellentia & pulchritudine abstractus fuit & illectus.* De grat. L. 1. cap. 25. n. 9 p. 345.

(c) Jac. I. 14.

(d) "En cet état ,, d'innocence, ,, dit-il, nous ,, fussions morts ,, sans douleur, mais enfin nous fussions morts. Dans sa somme theol. des ver. cap. de la rel. chr. aprouvée par les Theologiens de la Societé. L. 3 sect. 16. p. 700.

(e) Voyez le 1. Paral. p. 139.

(f) Lib. 5. contr. Julian cap. 16 n. 62.

„ pour l'Ange, un sujet de tentation & de
„ combat. „

Mais les Anges, me direz-vous, & nos premiers parens furent tentés? Ils le furent en effet, mais non comme nous le sommes: c'est le bon sens, c'est la foy qui nous aprend qu'ils ne furent point tentés par aucun attrait intérieur pour le mal; & l'Eglise lance ses anathêmes contre ceux qui le pensent.

Mais enfin ils furent tentés; c'est à dire,
Eccli. XV. 18. mes Peres, que *le bien & le mal* furent mis devant leurs yeux, qu'ils les considérerent & qu'ils y réflechirent. Or considerons les à notre tour dans le premier instant de cette tentation purement extérieure:

Il est certain qu'indépendamment de votre grace, ils ont la connoissance de leurs devoirs, puisque sur ce point nulles tenebres n'envelopent leurs esprits. N'étant point sollicités au dedans par aucune convoitise, il est évident que votre secours pour les mettre en équilibre & faire le contrepoids, est absolument superflu. Otez-le donc d'abord: puis raisonnant ensemble je vais vous faire voir autre chose.

Je prétends, mes Peres, qu'en admettant votre grace pour un moment, il est impossible que l'homme ni l'Ange succombent: je le démontre.

Votre grace leur donnant des lumieres, en ajoute par conséquent à celles qu'ils ont déja. Leur donnant pour le bien des forces ou des attraits, elle leur donne nécessairement quelque degré d'amour, l'amour étant l'unique

que sentiment dont le cœur soit susceptible, & le seul ressort par lequel on le puisse remuer. Or un amour actuel ajouté à la charité habituelle (qui residoit seule dans l'homme & dans les Anges qui tomberent) forme un penchant pour le bien, qui loin d'être surmonté, ne peut même être contrebalancé par une tentation qui n'affecte que l'esprit, & qui ne touchant point au cœur, est absolument incapable d'y former aucune inclination pour le mal : donc en admettant votre grace dans l'état d'innocence, il est non seulement impossible que l'homme & l'ange tombent dans le peché, mais il n'est pas même possible qu'ils soient tentés par le cœur ou par la volonté de s'y laisser aller. Or ils y tomberent & s'y laisserent aller: Donc ils font voir par leur chûte qu'ils n'étoient point munis de votre grace d'équilibre, comme les Saints Anges par leur perseverance & par leurs actions de graces montrent & annoncent qu'ils étoient soutenus par notre grace efficace.

Rendez gloire à Dieu, mes Peres, si pourtant vous le pouvez : n'est-ce pas pour éviter ces fâcheuses conséquences, que vous avez introduit les tentations intérieures, les attraits pour le mal dans l'état d'innocence? Vous sentiez que sans la cupidité, votre grace d'équilibre fondoit entre vos mains & devenoit parfaitement inutile. Mais vous avez mieux aimé sacrifier l'honneur de Dieu même en le faisant auteur de cette cupidité, & en la lui faisant introduire dans le cœur

d'Adam & dans celui des Anges, que de rejetter la grace de votre Molina, qui sans la concupiscence ne peut se soutenir.

Je laisse à Dieu, mes Peres, le soin de se
Rom XII. 19. venger: *Mihi vindicta*, c'est lui qui parle; *& ego retribuam.* Mon devoir est de vous en avertir, afin que par un plein renoncement à votre grace molinienne, inconnue dans le ciel, inconnue sur la terre, inconnue dans l'enfer même, & qui si elle subsistoit ne seroit propre qu'à faire des reprouvés, vous évitiez le triste sort des Anges superbes, dont l'orgueil me paroît moins grand que le vôtre, comme je vous le ferai bientôt voir.

Enfin, me direz-vous, de quel secours Adam fut il donc muni pendant le tems qu'il conserva l'innocence? Du même secours, mes Peres, qu'il reçut au moment de sa
Eccl. VII. 30. création. *Fecit Deus hominem rectum*, Dieu forma l'homme dans la droiture, c'est à dire Dieu répandit la charité dans son ame; & la Sagesse à qui il fut confié dans le tems de sa solitude, & qui lui tint lieu d'Epouse, le conserva dans cette charité, en continuant de créer dans son cœur la justice qu'elle y
Sap. X. 1. avoit créé d'abord. "Ce fut elle en effet, dit „ l'Ecrivain sacré, qui prit soin du premier „ homme pendant le tems qu'il fut sans „ compagnie, & qui le releva * de la „ chûte qu'il fit ensuite.„ Lisez, mes Peres,

* Il y a dans le Grec *extulit* ou *extraxit eum è lapsu suo.* Il y a des endroits dans ce chap. où la Vulg. n'est pas fidele.

tes, l'endroit que je vous indique ici, vous y verrez un magnifique recit des services rendus par la Sagesse, à ceux pour le salut desquels elle s'interessoit. Vous y verrez en même tems que les secours qu'elle donna à ses amis, loin d'être indifferens, sont les plus forts, les plus puissans, & les plus efficaces que l'on puisse imaginer. Or l'on commence le dénombrement de ces secours par ceux qu'elle rendit à Adam dans le tems qu'il étoit seul dans le Paradis terrestre: donc de quelque côté que vous vous tourniez pour envisager l'état d'innocence, vous n'en trouvez aucun où vous puissiez placer votre grace molinienne.

Je réponds à votre derniere question: Pourquoi la Sagesse qui savoit que l'homme n'étoit rien, ayant été tiré du néant, & par conséquent qu'il tomberoit si elle ne continuoit à l'assister & à le soutenir; pourquoi ne vint-elle pas à son secours dans le moment critique, & ne fit-elle pas en sa faveur ce qu'elle avoit fait pour les Saints Anges? Je vous demande à mon tour, en supofant pour un instant votre *grace congrue:* pourquoi Dieu qui savoit qu'en plaçant tous les réprouvés dans les circonstances & dans les conjonctures où il prévoyoit qu'ils auroient fait un bon usage de votre grace; pourquoi ne les y a-t'il pas placés? c'est qu'il ne la pas voulu, me direz-vous. Je vous en dis de même: " Dieu pouvoit, (*a*) disoit on à S. ,, Augustin, tourner au bien la volonté des ,, Anges & de nos premiers parens, parce ,, qu'il

(*a*) *Sed posset, inquiunt, etiam ipsorum voluntatem in bonum convertere, quoniam omnipotens est. Posset planè. Cur ergò non fecit? Quia noluit. Cur noluerit, penes ipsum est. Debemus enim non plus sapere quàm oportet sapere.* Lib. XI. de Gen. ad litt. cap. 10. n. 13.

„ qu'il eſt tout-puiſſant. Il le pouvoit ſans „ doute, répond le S. Docteur. Pourquoi „ donc ne l'a t-il pas fait? Parce qu'il ne „ l'a pas voulu; & pourquoi ne l'a-t-il pas „ voulu? LUI SEUL LE SÇAIT. Pour nous „ nous devons nous tenir dans la meſure „ de nos connoiſſances, & ne point aller au „ delà."

ARTICLE III.

Preuves de l'efficacité de la grace tirées des anciennes Ecritures.

„ LA grace proprement dite, eſt ſelon „ S. Auguſtin, (a) une inſpiration „ du ſaint amour, qui nous fait accomplir „ avec joye le bien que nous connoiſſons." C'eſt cette grace qui étoit l'objet de la promeſſe faite à Abraham & à ſa poſtérité. Dieu, dit Zacharie, *lui avoit promis avec ſerment* de lui donner un ſecours dont l'effet ſeroit de le rendre *juſte & ſaint*, lui & ſes enfans; c'eſt à dire, qu'il lui avoit promis la Sageſſe, " dont le premier fruit eſt de „ nous inſpirer le deſir de connoître nos „ devoirs; le ſecond de nous les faire aimer; „ le troiſiéme de nous les faire pratiquer; le „ quatriéme de nous affermir dans le bien „ en nous donnant une parfaite pureté de „ cœur; le cinquiéme de nous aprocher de „ Dieu; le ſixiéme enfin de nous conduire „ au Royaume éternel." Tels ſont les fruits de la Sageſſe, ſelon qu'elle le déclare elle-même. Or ces fruits ſont les divers effets de

(a) Contr. 2. Epiſt. Pelag. tom. 10. L. 7. p. 473.

Luc. I. 73.

Sap. VI. 18. & ſuiv.

la

la grace de Jesus-Christ, d'où il faut nécessairement conclure que cette grace est efficace par elle-même.

De contester que les dons de la grace soient les mêmes que ceux de la sagesse, ce seroit ignorer ce que nous aprend S. Paul : Ephes. I. 7. 8.
„ Dieu, dit cet Apôtre, a repandu sur
„ nous les richesses de sa grace, en nous
„ remplissant d'intelligence & de sagesse. „
Mais ce seroit renoncer au bon sens, que de prétendre enlever à cette grace & à cette sagesse, son efficace & sa force pour operer dans les cœurs la justice & la sainteté.

Sapientia cùm sit una, omnia potest. " La
„ Sagesse étant une, ELLE PEUT TOUT. " Sap. VII. 27.
Voilà sa toute-puissance marquée à un coin ineffaçable. *Et in se permanens omnia innovat:* elle renouvelle toutes choses sans changer elle-même, c'est à dire qu'en créant le monde des justes, elle a créé, selon qu'il est dit autre part, *un nouveau ciel & une nouvelle terre:* Isaie LXV. 17. car " c'est elle qui se ré-
„ pandant parmi les nations dans les ames
„ que Dieu avoit separées de la foule *, a
„ formé les Prophétes & les amis de
„ Dieu : " c'est elle qui les a guéris de la plaïe (*a*) que l'ancien serpent leur avoit fait; (*a*) Sap. VII. 27.
& elle a commencé d'operer cette guérison sur celui qui avoit été blessé le premier, & en qui nous avions tous été blessés, car c'est le sens de ces paroles : *Hæc illum qui primus à Deo formatus est* (*b*) *pater orbis terrarum* (*b*) Ibid. X. 1. selon l'orig.

* C'est ce que signifie le mot de *saint*. Voyez Levit. XX. 26.

rum . . . extulit è lapſu ſuo. Mais les paroles qui ſuivent ſont encore plus énergiques : *Dedit illi vim omnia vincendi*, (*a*) ce qui veut dire que la Sageſſe donna au premier homme après ſa chûte, la force de ſurmonter tous les obſtacles que le Démon avoit mis à ſon ſalut ; qu'elle l'empêcha de ſe déſeſperer à la vue des maux ſans nombre où il s'étoit précipité avec tous ſes deſcendans ; qu'elle lui fit embraſſer la pénitence, ſuporter la douleur, ſe ſoumettre à la mort, & baiſſer la tête ſous la puiſſante main qui briſoit ſon orgueil ; que ce fût elle enfin qui lui fit vaincre par la patience, celui qui avoit été ſon vainqueur lorſqu'il n'avoit rien à ſouffrir.

(*a*) Ibid. 2. La Vulg. met *continendi*. Mais le mot grec ſignifie *ſurmonter*, *vaincre*, *dominer*, *ſe rendre maître*.

Pour avoir une juſte idée de l'état où ſe trouva cet homme après ſa déſobeiſſance, il faudroit avoir été créés avec des privileges qui nous donnaſſent droit comme à lui, de converſer avec Dieu ; il faudroit comme lui avoir gouté & ſenti combien le Seigneur eſt doux ; il faudroit avoir été revêtu de ſon habit d'innocence ; avoir été établi dans cette paix où ſon ame repoſoit ; avoir participé au pouvoir qu'il avoit d'éloigner ou de ſe détacher ſans douleur, de tout ce qui ceſſoit de lui plaire ; il faudroit enfin être monté ſur ſon Trône, qui lui ſervoit d'Autel, & d'où il exerçoit ſa double fonction de Roy & de Prêtre de la nature. Encore ce que nous diſons ici, faut-il en convenir, n'eſt que très ſuperficiel auprès de ce qu'Adam nous auroit dit lui-même.

Quelle force par conséquent falloit-il à ce Roy pour suporter son esclavage? Quelle constance pour ne pas se décourager à la vue de sa chûte, lui qui étoit né dans le sein de la gloire! Quelle grace pour ne pas succomber sous le poids de la douleur & de la tribulation, lui qui n'avoit vécu que de plaisir & de douceur!

Nous frémissons à la vue d'une telle métamorphose, quoique nous soyons nés la chaîne au cou, dans la servitude & dans le limon. Jugeons de-là quel devoit être le serrement & l'amertume de cœur de nos premiers parens, lorsqu'ils comparoient sans cesse & même malgré eux, l'honneur & les délices de leur premier état, avec la misere & la bassesse de celui où ils se voyoient reduits: *Homo cum in honore esset, non* Ps. XLVIII.
intellexit; il ne le comprit pas alors, non 13.
plus qu'un homme qui n'a jamais été malade, ne connoît pas le prix de la santé: mais qu'il le comprit bien, lorsqu'il se vit dégradé & devenu semblable aux bêtes, & principalement à celle qui lui avoit insinué son venin!

Voilà un leger crayon des maux qui succederent aux avantages de l'état d'innocence. Or je le demande de nouveau: étoit-ce une grace indifferente qu'il falloit à ce Roy détrôné, c'est à dire, une grace qui n'agît pas avec plus d'efficace sur sa volonté malade & sur son cœur blessé, qu'elle n'avoit fait dans le tems de sa santé & de sa premiere justice? Si j'interroge Molina, il me

répond qu'oui; mais ſi j'interroge la verité éternelle, c'eſt à dire, la Sageſſe qui diſtribue & qui répand elle-même la grace, elle me dit le contraire, & elle m'aſſure dans les termes les plus clairs, les plus formels & les moins équivoques, qu'elle munit cet homme percé de plaies d'un ſecours fort & puiſſant, & ſuperieur à toutes les attaques & à tous les combats qu'on pourroit lui livrer. *Dedit illi vim omnia vincendi*, elle lui donna la force de vaincre & de ſurmonter tout.

Ces paroles, ſi l'on y fait attention, renferment la réponſe à la queſtion que les Jeſuites nous propoſoient tantôt. Pourquoi, nous diſoient-ils, Dieu ſachant quel'homme déféctible comme il étoit, ne manqueroit pas de tomber s'il ceſſoit de l'aſſiſter, le laiſſa-t-il éprouver ſa foibleſſe & ſe précipiter dans un abyme de maux? Pour nous aprendre premierement, mes Peres, que le Créateur ne doit rien à la créature; que quand il lui a fait un bien il peut le diſcontinuer, & qu'il ne contracte point par là l'obligation de lui en faire un ſecond. Pour nous faire voir enſuite qu'il ne ſuffit pas, pour éviter le mal & pour pratiquer le bien, d'être ſans aucune inclination pour l'un, & de n'avoir de penchant que pour l'autre, puiſque Adam qui étoit tel, n'évita point la chûte, non plus que les Anges qui furent précipités du ciel. Enfin Dieu permit la chûte d'Adam pour nous montrer, par un exemple éclatant, qu'il n'eſt point de bleſſure incurable à ſa grace, & qu'il n'y a ni cupidité ni

paſſion

passion qui ne cede à sa force & à son efficace: *Dedit illi vim omnia vincendi.*

Suposons néanmoins que Dieu n'eût donné au premier homme, qu'un secours molinien pour se relever de sa chûte: de quoi ce secours lui auroit-il servi? Il lui eût servi, me direz-vous, à faire pénitence & à se convertir: il n'avoit pour cet effet qu'à en faire un bon usage. C'est à dire, mes Peres, que si vous aviez été créés dans l'état d'innocence, & que comme Adam vous en fussiez déchus, vous n'auriez point demandé à Dieu d'autre secours pour vous relever que votre grace indifferente. Seigneur, auriez-vous dit, il est vrai que nous avons montré de la foiblesse, en tombant d'un état où il nous étoit très aisé de nous maintenir & de nous conserver; mais cette chûte va tourner à la gloire de notre libre arbitre; car vous allez voir que sans grace efficace, il va être aussi fort & aussi puissant pour vaincre le mal, qu'il a paru foible pour se conserver dans le bien; en un mot si le serpent nous a blessés, tout blessés que nous sommes, nous allons lui écraser la tête. Voilà le point de vue d'où je considere l'orgueil & la présomtion molinienne; & c'est après l'avoir examiné sous ce regard, que je ne crains pas de prononcer que Lucifer & ses compagnons ne furent point si présomtueux. Qu'on y fasse attention: les mauvais anges n'eurent point devant eux d'exemple qui les avertit de leur fragilité, & par consequent de mettre toute leur confiance en Dieu: les Jesui-

tes au contraire ont l'exemple de ces esprits orgueilleux: ils voyent outre leur chûte, celle de nos premiers parens; ils entendent la sagesse & la verité éternelle déclarer formellement que c'est elle qui releva ces derniers, & qui pour les empêcher d'être abattus & renversés de nouveau, les munit *d'une force insurmontable*; & au lieu de reconnoître qu'ils sont tombés avec leur pere, de prier la sagesse de les relever comme lui & de les munir du même secours, ils commencent par former un état où ils trouvent avoir assez de forces pour pratiquer tout bien dans l'ordre naturel, (c'est l'état de pure nature:) ensuite au lieu de s'écrier avec les hum-
Ps. LXXII. 28. bles & les petits: *Il nous est avantageux de nous attacher au Seigneur, & de mettre en lui toutes nos esperances*; ils s'écrient au contraire qu'il leur est avantageux de s'attacher à eux-mêmes, parce que leur salut tout entier dépend de leur libre arbitre: *Totam salutem nostram in arbitrio nostro collocasti*; enfin au lieu d'unir leur voix avec le ciel & la terre pour confesser que le salut est au Seigneur, parce que c'est lui seul qui sauve,
Apoc. VII. 10. *salus Deo nostro*, ils font condamner cette verité revelée pour établir par une suite necessaire de cette condamnation, que *Dieu n'est pas tout-puissant à l'égard du salut*; & cela, disent-ils, parce que sa grace n'est qu'indifferente, & que c'est au libre arbitre de la rendre efficace s'il le juge à propos.

Oposons au langage de ces hommes & à la confiance qu'ils ont dans leurs forces, la

priere de David dans laquelle il demande non seulement la connoissance de ses devoirs ; mais de plus une grace qui les lui fasse accomplir. " Enseignez-moi, Seigneur, à Ps. CXVIII. 34.
„ vivre conformément à ce que votre loi 36. 133.
„ me prescrit ; donnez-moi un penchant „ & une inclination qui me porte à observer vos ordonnances, & conduisez mes „ pas dans la voye de vos préceptes, afin „ que l'iniquité ne domine point en moi."
„ O que je souhaite, dit encore ce Saint Ibid. 5.
„ Roy, que ma vie soit reglée de telle „ sorte, que je ne manque jamais d'être fi„ dele à vos loix. " Pourquoi ce souhait, s'il est toujours en équilibre ; & pourquoi des prieres si ferventes, pour demander un secours qui est toujours à ses côtés ? Mais il étoit si éloigné de penser & de croire qu'il fût en équilibre par le moyen d'une grace qui lui étoit toujours présente, qu'il prie Dieu de lui ouvrir même la bouche afin qu'il la demande : " Seigneur, ouvrez-moi
„ les levres afin que je vous prie. Hâtez- Ps. L. 17.
„ vous, dit-il ailleurs, de venir à mon se- Ps. LXIX. 2.
„ cours ; ayez pitié de moi parce que je Ps. VI. 3.
„ suis foible. Considerez que je suis seul & Ps. XXIV. 16.
„ sans ressource. Jusqu'à quand m'oublie- Ps. XII. 1.
„ rez-vous ? M'oublierez-vous pour tou„ jours ? Vous déroberez-vous long-tems „ à mes recherches ? Jusqu'à quand mon „ ame sera-t'elle agitée de pensées qui se
„ combattent, & mon cœur livré en proye 2.
„ à la douleur ? Eclairez mes yeux de peur „ que je ne m'endorme d'un sommeil de

 mort,

Ps. XII. 4. „ mort, & ne permettez pas que celui qui „ m'en veut, puisse dire: je l'ai vaincu."

Ne seroit-ce pas une vraie insulte pour un Roy, que le cri continuel d'un de ses fils à qui il auroit fourni tous les secours suffisans pour se garantir de l'ennemi? Quoi, diroit le Prince, rien ne vous manque, & cependant on vous entend continuellement demander & solliciter comme si vous étiez sans défense. "Gardez-moi, dit en effet le Saint

Ps. XVI. 8. „ Prophete, comme la prunelle de l'œil; „ couvrez-moi de l'ombre de vos aîles:

Ps. XVII. 2. 3. „ vous êtes ma force, mon refuge, ma „ forteresse, mon libérateur, & mon „ Dieu; vous êtes mon soutien, mon apui, „ mon bouclier, mon triomphe. Je suis

Ps. XXVI. 10. 11. „ un orphelin, vous le savez puisque vous „ avez pris soin de moi. Je me trouve dans „ l'embarras & dans la perplexité; en„ seignez-moi votre voye, ou plutôt con„ duisez-moi par un sentier qui soit droit, „ & faites-moi éviter les embûches de mes „ ennemis.

Que deviendroient les Ecritures, s'il étoit vrai que notre sort ne fût pas entre les mains de Dieu, mais qu'il fût en celles du libre arbitre par le bon ou le mauvais usage d'une grace répandue indifferemment sur tous? Y auroit-il du sens à nous venir dire sans cesse: "Ayez confiance en Dieu de tout

Prov. III. 5. 6. „ votre cœur, & ne vous appuyez point „ sur votre prudence. Pensez à lui dans „ toutes vos voyes, parce que c'est à lui à „ conduire vos pas. Ne soyez point sage à

„ vos

„ vos yeux, mais humiliez-vous devant le Prov. III. 7.
„ Seigneur, & attendez que ſa main agiſſe. Eccli. XIII. 9.
„ Heureux l'homme qui eſt toujours dans Prov. XXVIII.
„ la crainte. Maudit eſt l'homme qui met 14.
„ ſa confiance dans l'homme. Les plus forts Jerem. XVII. 5.
„ ne ſe tirent point du peril par la grandeur Pſ. XXXII. 16.
„ de leurs forces. Le ſalut qui vient de
„ l'homme, eſt un ſalut ſans effet," c'eſt- Pſ. LIX. 14.
à dire eſt une vraie perte.

Mais s'il étoit ridicule de parler ainſi à l'homme, y auroit-il de la bienſeance à parler de Dieu comme fait David? " C'EST
„ DU SEIGNEUR, dit-il, QU'IL FAUT Pſ. III. 9.
„ ATTENDRE LE SALUT; c'eſt lui qui
„ établit dans la ſureté & dans la paix. Il Pſ. IV. 9.
„ couvre ſes ſerviteurs de ſon amour com- Pſ. V. 13.
„ me d'un bouclier, il eſt la force de ceux Pſ. XXVII. 8.
„ qui lui apartiennent; il ſauve ſon peuple,
„ il le benit, il le gouverne comme un
„ paſteur gouverne ſon troupeau, & il 9.
„ l'éleve en gloire juſque dans l'éternité.
„ Notre Dieu, dit-il encore, eſt UN DIEU
„ TOUT-PUISSANT POUR SAUVER: *Deus*
„ *noſter*, *Deus ſalutum**. Il eſt le maître Pſ. LXVII. 21.
„ de la mort, & il en tire ceux qu'il veut: Pſ. XXX. 15.
„ voilà pourquoi je lui ai dit, mon ſort eſt
„ entre vos mains.

Il faudroit copier tous les Pſeaumes de cet homme inſpiré, au moins la plus grande partie, ſi l'on vouloit raporter tout le Janſeniſme qui s'y trouve répandu. " Parmi les
„ Dieux, dit-il, que les hommes ſe ſont Pſ. LXXXV. 8.

* Nous avertiſſons que nous ſuivons le texte original.

„ formés, il n'y en a point, Seigneur, qui vous
„ ressemble ; il n'y en a point qui fasse les
„ merveilles que vous faites. *Vous disposez*
„ *des volontés comme des autres choses que*
„ *vous avez créées.* Les Nations *mainte-*
Ps. xxxv. 9. *nant ennemis de votre Religion & de votre*
„ *culte*, viendront *au jour que vous avez*
„ *marqué ;* elles vous adoreront, & elles
„ rendront gloire à votre nom. *La raison*
„ *de ce changement*, est que vous êtes le
10. „ grand Dieu, & que vous êtes le seul qui
„ faites les prodiges *de la conversion des*
„ *cœurs*. C'est vous, dit-il ailleurs, qui
Ps. LXXXVIII. 18. „ faites la gloire de ceux qui sont à vous,
„ parce que vous êtes leur force ; ils ne sont
„ triomphans que parce que vous les aimez
„ & que vous les soutenez ; glorifiez donc
„ votre saint nom, Seigneur, & non pas
Ps. CXIII. 9. „ notre libre arbitre : *Non nobis, Domine,*
„ *non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*"

Parlons en honnêtes gens : peut-on soutenir ce langage lorsqu'on reçoit la Bulle, c'est à dire lorsqu'on croit comme les auteurs & les défenseurs de ce Decret, que *Dieu n'est pas tout-puissant à l'égard du salut ?* Peut-on, lorsqu'on regarde la grace comme un secours indifferent, & qui ne fait que tenir la volonté en équilibre entre le bien & le mal ; peut-on dire à Dieu : " De-
Ps. XXXVIII. 9. „ livrez-moi de toutes mes iniquités ; con-
Jerem. XXXI. 18. „ vertissez-moi, & je serai converti ; pu-
„ rifiez-moi, lavez-moi, & je deviendrai
Ps. L. 9. 10. „ plus blanc que la neige ; créez en moi un
„ cœur pur ; empêchez-moi de tomber
„ dans

„ dans les pechés d'orgueil ; détournez Pf. XVIII. 14.
„ mes yeux des objets qui pourroient me Pf. CXVIII.
„ féduire ; fortifiez-moi en me donnant un 37.
„ efprit qui me faffe faire le bien d'une vo- Pf. L. 14.
„ lonté pleine & parfaite. *L'Eglife pour-*
„ *roit-elle s'écrier de concert avec tous fes*
„ *enfans :* Affiftez-nous, ô Dieu qui êtes
„ notre Sauveur ; délivrez-nous & par- Pf. LXXVIII.
„ donnez-nous nos pechés pour la gloire de 9.
„ votre nom. Faites nous retourner à vous,
„ ô Dieu qui êtes notre reffource, & dé- Pf. LXXXIV. 5.
„ tournez de deffus nos têtes votre colere &
„ votre indignation."

Je fuis perfuadé que la penfée qui me vient actuellement, fe prefente à l'efprit du lecteur, & que chacun découvre comme moi, que la divifion qui regna dans le ciel entre les bons & les mauvais anges, regne encore aujourd'hui dans l'Eglife. Partagée en deux chœurs, dont l'un benit fon libre arbitre, & l'autre benit Dieu, on entend dire d'un côté que *le falut vient du Seigneur* ; & de l'autre qu'*il vient de l'homme ;* les uns déclarent que *la grace eft efficace*, les autres qu'*elle n'eft qu'indifferente ;* ceux-ci, *qu'elle met en équilibre*, ceux-là *qu'elle incline & fait pencher la volonté.* Ecoutons de nouveau, & voyons encore une fois de quel côte David va fe ranger.

„ Rendez graces au Seigneur, dit-il,
„ parce qu'il eft plein de bonté & que fa
„ miféricorde fe répand de fiecle en fiecle. Pf. CVI. 1. &
„ Que ce foit là le cantique de ceux qu'il a fuiv.
„ rachetés des mains de l'ennemi, & qu'il a

 „ raffem-

„ rassemblés des diverses regions, de l'O-
„ rient, de l'Occident, du Septentrion &
„ du Midi (*c'est la famille des Elus tirée de*
„ *tous les pays & composée des deux sexes.*)
„ Ils erroient dans des deserts & dans des so-
„ litudes où il n'y avoit ni chemin ni sentier
„ qui menât à un lieu habité. La faim les
„ pressoit aussi bien que la soif, & ils tom-
„ boient en défaillance; mais ils crioient
„ vers le Seigneur au milieu de leur affli-
„ ction, & il les tiroit de peine en les met-
„ tant dans le chemin qui conduisoit en
„ droiture à une Ville habitée. D'autres
„ enfermés dans des cachots & dans l'om-
„ bre de la mort, se trouvoient resserrés
„ dans des seps & chargés de fers, & il ne
„ se trouvoit personne pour leur donner du
„ secours; mais ils crioient vers le Seigneur
„ au fort de leur affliction, & il les delivroit:
„ il rompoit leurs chaînes, il brisoit les
„ portes d'airain, il en rompoit les gonds &
„ les barres. D'autres dont le dégoût leur
„ avoit rendu toute nouriture insuportable,
„ venoient jusqu'aux portes de la mort;
„ mais ils crioient vers le Seigneur, & le
„ Seigneur envoyant sa parole, *c'est à dire*
„ *inspirant à ces ames un nouveau goût pour*
„ *ses Ecritures*, il les guérissoit & faisoit
„ cesser leurs repugnances. D'autres enfin,
„ à la vue des flots qui s'élevoient de la mer
„ sur laquelle ils navigeoient, se trouvoient
„ étourdis & chanchelans comme s'ils eus-
„ sent été yvres, & toute leur sagesse
„ s'évanouissoit (*c'est l'état où plusieurs se*

„ *trouvent*

„ *trouvent aujourd'hui à la vue des diverſes*
„ *tempêtes qui agitent l'Egliſe*;) mais ils
„ crioient vers le Seigneur, & il tranquil-
„ liſoit leur eſprit: il impoſoit ſilence aux
„ vents & à la tempête; & faiſant taire les
„ flots, il les combloit de joie par un cal-
„ me ſoudain."

Ces ames aſſurément n'étoient rien moins qu'en équilibre, puiſque la tentation qui les faiſoit entierement pencher, les mettoit à deux doigts de leur perte. Et Dieu comme on le voit, ne les faiſoit venir à de ſi grandes extrémités, que pour ſignaler la force de ſon bras, la grandeur de ſa puiſſance, l'efficace de ſa grace, & pour faire connoître par des experiences ſenſibles & perſonnelles, qu'il tient dans ſa main les clefs de la vie & de la mort, de la lumiere & des tenebres, de la joye & de la tribulation, du calme & de l'orage; & qu'il eſt également puiſſant pour ſauver & pour perdre.

Ceci nous mene à reflechir ſur la maniere dont Dieu ſanctifie ſes Elus; ſur ce *feu* & ſur cette *eau*, c'eſt à dire ſur *les tribulations* Pſ. LXV. 12.
ſi fréquentes & ſi variées par leſquelles il les Pſ. XXXIII.
fait paſſer; ſur les troubles & les ſecouſſes 20.
qui leur *rendent la vie ennuyeuſe* juſqu'au II. Cor. I. 8.
point de leur faire invoquer la mort & l'apeller à leur ſecours; ſur les oprobres & les humiliations dont il leur couvre le front; ſur les amertumes & les dégoûts qu'il verſe quelquefois comme à pleines mains, & dont il inonde leurs cœurs; ſur les incertitudes & les perplexités dans leſquelles il les laiſſe,

&

& cela ſur des points eſſentiels. Rien ne fera mieux pencher la balance des Jeſuites, & perdre l'équilibre dans lequel ils prétendent mettre les volontés par le moyen d'une grace qui donne toujours & à tous les inſtans, des lumieres proportionnées aux tenebres, & des délectations morales relatives aux traits de feu lancés par l'ennemi dans ces fâcheuſes circonſtances. Ecoutons donc tous ces affligés ſe plaindre par la voix de leur commun interprête :

Pſ. XXI. 2. „ Mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-
„ vous; pourquoi vous tenez-vous ſi
„ éloigné de moi? Je ſuis dans l'amertume
Pſ. XXX 10. 11. „ & dans la tribulation. Mes yeux, mon
„ ame, & mes entrailles ſe deſſechent par
„ l'ennui & la douleur; ma vie ſe paſſe
„ dans la triſteſſe & dans les gémiſſemens;
Pſ. LXVIII. 21. „ l'oprobre me briſe * le cœur; & l'affli-
„ ction m'accable; vos fléches me percent
Pſ. XXXVII. 3 „ de toutes parts; votre main s'apeſantit
Pſ. XXXI. 4. „ ſur moi, elle me frape la nuit comme le
Pſ. XXXVIII. 12. „ jour, je ſuccombe ſous ſes coups. Un
„ malheur m'en atire un autre, une humi-
Pſ. XLI. 8. „ liation eſt ſuivie d'une ſeconde. Au lieu
„ de faire ceſſer mes maux, vous apellez
„ ceux que je n'avois point encore éprou-
„ vés; & les raſſemblant tous, vous les
„ faites pleuvoir ſur ma tête. Cependant
Job. VI. 12. „ ma chair n'a ni la dureté de la pierre ni la
„ reſiſtance du bronze; je plie ſous un ſi
Pſ. XXXVII. 7. 9. „ peſant fardeau; je me traîne avec un
„ viſage

* Nous avons deja averti que nous ſuivions le texte original.

„ visage triste & défiguré ; les forces me
„ manquent & je succombe."

„ De ce déplorable état comme d'un
„ profond abyme, je m'écrie vers vous, Ps. CXXIX. 1.
„ Seigneur, vous supliant de vouloir bien 2. 3. 4.
„ m'entendre. J'avoue que si vous me
„ traitez selon que mes iniquités le méri-
„ tent, je suis perdu sans ressource. Mais
„ vous êtes le Dieu des miséricordes, &
„ vous êtes plein de bontés. Voilà le seul
„ titre sur lequel je me fonde pour vous
„ demander grace ; & cette grace est le ter-
„ mes de mes desirs, c'est où tendent & Ps. XXXVII.
„ aboutissent tous mes gémissemens. 10.

„ Cependant vous m'oubliez ; vous me Ps. XLI. 10.
„ laissez comme ces morts enfermés dans
„ leurs sepulcres, auxquels on ne fait
„ plus d'attention & dont on a perdu le Ps. LXXXVII.
„ souvenir. M'avez-vous donc rejetté de 5. 6. & Ps.
„ maniere que je n'ai plus à attendre de XXX. 13.
„ vous aucune marque de bonté? Avez-vous
„ fermé pour moi le sein de vos miséricor- Ps. LXXVI. 8.
„ des, & l'avez-vous fermé pour jamais?
„ Avez-vous oublié votre clémence, ou 9.
„ votre colere est-elle venue au point de
„ mettre obstacle à vos bienfaits & d'en ar- 10.
„ rêter le cours? Je cherche quelqu'un
„ dans votre absence, qui compatisse à ma
„ peine ; mais je le cherche en vain :" Ps. LXVIII. 21.
Tout est indifferent ou muet, depuis que
vous l'êtes pour moi ; ou si quelqu'un me
parle, il n'a pas comme vous le secret de me
parler au cœur. Cet abandon total, & cette
privation de toute consolation me fait penser
à divers

à divers moyens pour ſortir d'un état ſi vio-
lent ; mais lorſque j'en veux tenter quel
qu'un & que je fais effort pour me mettre
an large," votre main inviſible m'arrête, elle
Pſ. LXXXVII. ,, me reſſerre & me retient comme un hom-
9. ,, me que l'on auroit enfermé : *Concluſus*
,, *ſum, & non poſſum egredi.*
,, Je vous en fais l'aveu, Seigneur ; je
Pſ. LXXII. 3. ,, ſuis violemment tenté d'imiter les injuſtes
,, & les hommes ſans religion ; leur ſort
4. ,, me paroît digne d'envie. Je les voi vivre
,, ſans chagrin & ſans inquietude ; je les voi
,, mourir tranquillement après avoir joui
,, d'une ſanté vigoureuſe & de tous les biens
,, préſens. Ce coup d'œil me fait conclure
13. ,, que c'eſt envain que je m'aplique à puri-
,, fier mon cœur, & à éviter tout ce qui
,, pourroit le ſouiller. J'ai tort, je n'en
,, diſconviens pas, de me prêter à cette
,, penſée. Mais me ſentant tous les jours
14. ,, frapé de nouvelles plaies, la douleur
,, m'empêche de raiſonner ſainement ſur
,, votre maniere d'agir ; & comme dès le
,, matin j'éprouve le châtiment, (car le reveil
21. 22. ,, eſt pour moi le ſignal de la douleur) cela
,, m'irrite & m'aigrit ; & j'en ſuis ſi vive-
,, ment picqué, que j'en perds la raiſon &
,, que je deviens ſtupide."

Eſt-on ſoi-même en ſon bon ſens, quand on donne le nom d'équilibre à une telle ſituation ? C'eſt celle neanmoins où ſe paſſe la meilleure partie de la vie des ſerviteurs de Dieu, lorſqu'elle ne s'y paſſe pas toute entiere. Mais peut-être qu'après avoir été

ainſi

ainsi tentés & ébranlés, l'équilibre revient, & que le libre arbitre suspendu, se détermine alors à ne pas renoncer à la pieté & à demeurer fidele : voyons ce qui en est par l'exemple du saint Roy.

„ O mon Dieu, par combien d'épreuves Ps. LXX. 20.
„ également tristes & accablantes, m'avez-
„ vous fait passer, après quoi vous retour-
„ nant vers moi, vous m'avez rendu la vie.
„ Comme un arbre que l'on agite & que Ps. CXVII. 13.
„ l'on ébranle en tout sens je tombois, ou du
„ moins j'étois prêt à tomber ; mais venant
„ à mon secours & tendant les bras, vous
„ me receviez entre vos mains. C'est donc
„ vous que je loue, *& non mon libre arbi-* 14.
„ *tre fatigué, & qui étoit prêt à se rendre.*
„ C'est vous que je benis, parce que vous
„ êtes ma force étant devenu mon Sauveur.
„ Je vous remercie donc, mon Seigneur
„ & mon Dieu, je vous rends graces de Ps. LXXXV.
„ tout mon cœur, & je glorifierai à jamais 12.
„ votre nom, parce que vous m'avez fait
„ éprouver la grandeur de votre miséricor-
„ de, en retirant mon ame du fonds de 13.
„ l'enfer. „

Tâchons par une derniere reflexion de faire encore paroître l'efficace de la grace dans toute sa splendeur, & de faire appercevoir en même tems le fond d'orgueil que renferme le systême molinien.

Que fait Dieu pour enlever l'homme au Demon ? Il prend une voye toute oposée à celle que cet esprit séducteur avoit employée pour enlever l'homme à Dieu. La douleur

&

& l'oprobre, en un mot *la folie de la Croix* est le moyen dont Dieu se sert pour nous attacher à lui & pour nous tirer des mains de notre ravisseur. Il ne s'agit pas de demander ici aux Princes & aux Rois s'ils ont jamais tenté de gagner les cœurs de ceux dont ils vouloient former leur Cour en les humiliant & en les mortifiant. Mais il faut bien remarquer que l'homme n'ayant de goût que pour la gloire & la félicité, & qu'y ayant été établi au moment de sa création, rien par consequent ne lui repugne davantage que la douleur & que l'ignominie. Comment donc le Seigneur ne se montrant à l'homme qu'avec une couronne d'épines, chargé d'une lourde croix, couvert de son sang, & lui disant nettement: Voilà le modele qu'il faut copier dans votre propre personne si vous voulez être à moi; comment avec un apareil si rebutant pour la nature, se formera-t-il des sujets; comment s'en fera-t-il aimer, comment s'en fera-t-il suivre?

Voilà le point de vue où il faut se placer pour découvrir, autant que nous le pouvons ici bas, la force & la puissance suprême de la grace de Jesus-Christ. Car de voir un sujet fidele lorsqu'il est caressé par son Prince, & qu'il ne vit que de bonheur & de gloire, il n'y a rien de merveilleux. Mais de voir un Job étendu sur la cendre, à qui il ne reste plus de sain dans tout son corps que les levres; de le voir en faire usage pour benir la main qui le rompt, qui le brise & qui le met en pieces & en morceaux, comme on

feroit d'un vaſe de terre ; voilà le chef-d'œuvre du Dieu reparateur. Je t'abandonne ſon corps & ſes biens, avoit dit le Seigneur à Satan ; mais je te défends de toucher à ſon ame, *Veruntamen animam ejus ſerva* ; c'eſt la place que je me reſerve pour combattre contre toi. Le combat ſe donne, Dieu eſt victorieux, le Démon eſt vaincu. Mais les Jeſuites jaloux du triomphe de Dieu, s'élevent pour déclarer que Job étoit en équilibre ; que c'eſt ſa volonté qui a donné à la grace ſon efficace & ſa vertu, *cette grace étant indifferente par elle-même* ; & qu'ainſi c'eſt à ſon libre arbitre qu'il faut déferer l'honneur de la victoire. Job. II. 6.

Si S. Paul étoit encore parmi nous, & qu'il entendît de pareils diſcours, n'y répondroit-il pas en racontant ce qui lui arriva lorſqu'il étoit en Aſie. " L'affliction,
„ diroit-il, que nous y éprouvâmes, fut II. Cor. I. 8.
„ telle, que les maux dont nous fûmes
„ accablés, loin d'être proportionnés au
„ dégré de force que nous pouvions avoir,
„ furent infiniment au deſſus de notre
„ portée : *Suprà modum, ſuprà virtutem.*
„ La vie nous parût inſuportable, & l'amer-
„ tume étoit ſi grande, que nous ſentions
„ la mort qui s'alloit emparer de nous.
„ Cela arriva ainſi afin que, déſeſperant de 9.
„ trouver aucune reſſource en nous-mê-
„ mes, nous ne nous apuyaſſions que ſur
„ Dieu qui reſſuſcite les morts. C'eſt ſa
„ grace en effet, comme il le dit enſuite,
„ qui nous ſoutient au milieu des épreuves

„ de toute espece par lesquelles nous pas-
„ sons: car nous sommes pressés par toutes
Ibid. Ch. IV. 8. „ sortes d'afflictions, sans pourtant en être
„ accablés; nous nous trouvous réduits
„ aux dernieres extrémités, sans neanmoins
9. „ succomber; nous sommes persecutés,
„ mais sans être entierement livrés à la vio-
„ lence de nos persécuteurs; nous sommes
„ renversés, mais nous ne périssons pas;
„ enfin comme David, nous prononçons
„ quelquefois notre sentence de mort:
Ps. LXXVI. 11. „ *Et dixi, actum est de me* (& non pas *,
„ *nunc cœpi*) mais la mort pour cela ne
„ s'empare pas de nous; nous venons jus-
„ qu'à ses portes, comme dit le Sage; *us-*
Eccl. XXXIV. 13. „ *que ad mortem periclitatus sum*, mais la
„ grace nous empêche de devenir ses
„ captifs, *gratia Dei liberatus sum*; nous
„ faisons des chûtes, & qui sont quelquefois
„ très considerables, mais nous ne nous
Ps. XXXVI. 24. „ brisons pas: *Cum ceciderit* (vir justus)
non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. Et voilà pourquoi le S. Prophéte qui avoit été soutenu tant de fois par cette main toute-puissante, s'écrie à haute
Ps. XVII. 47. voix: " Vive le Seigneur, qui est le prin-
„ cipe de ma force! Qu'il soit beni lui seul,
„ & qu'il soit élevé au dessus de mon libre
„ arbitre, puisque c'est à lui que je dois le
„ salut: *Vivit Deus, & benedictus fortis*
„ *meus, & exaltetur Deus salutis meæ.*

Il

* Au lieu de *Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi*; comme porte la Vulgate, on lit dans l'Original: *Et dixi, occidi meum est*, at recordatus sum *annorum dexteræ Excelsi*.

Il faut donc prendre parti malgré que l'on en ait ; il faut ou rejetter la Bulle, ou fermer les Ecritures, puisque la doctrine contenue dans ces livres divins, ne peut s'allier avec celle que la Bulle veut ériger en dogme, qu'elles sont mutuellement opposées, & parfaitement incompatibles.

ARTICLE IV.

Opposition & contrarieté de la grace des Jesuites, avec celle qui nous est annoncée dans les Ecritures nouvelles.

SUPOSONS pour un moment que l'Ange qui vint anoncer à Joseph le mystere de l'Incarnation, vienne trouver les Jesuites, & leur dire que le caractere propre & spécifique du Messie, sera *de sauver son peuple en le delivrant de ses pechés*. Vous n'y pensez pas, repliqueroient ces Peres, ou du moins vous ne comprenez pas la force de vos paroles. S'il s'agissoit d'un salut tel que les Capitaines de la Grece & de Rome auroient pû le procurer, nous penserions volontiers comme vous, & nous croirions même sans peine, que le Fils du Très-haut surpasseroit ces Conquerans. Mais d'attribuer au Messie la force d'agir sur les cœurs jusqu'au point de leur faire aimer ce qu'ils haïssent, & de leur faire haïr ce qu'ils ont aimé, c'est à dire d'en bannir le peché, d'y établir le regne de la justice, & enfin de sauver l'homme, il

Matt. I. 21.

faudroit pour cela qu'il eût une grace efficace, & qu'il pût disposer en souverain & de notre volonté & de notre destinée : Or il n'est point tout-puissant à cet égard, & sa grace n'est qu'indifferente ; c'est la Bulle qui le décide en condamnant plusieurs propositions qui expriment cette toute-puissance.

S. Jean eût été relevé de la même maniere, si ces Peres lui eussent entendu prononcer
Matt. III. 10. ces paroles : *La cognée est deja à la racine de l'arbre*, vous allez être retranchés, & Dieu va se former un autre peuple ; *il a le pouvoir*
9. *de faire naître des pierres même, des enfans à Abraham :* ce qui veut dire, Dieu est si libre & si indépendant dans la conduite qu'il tient en vers les differentes nations, qu'il va abandonner le Juif ; & il a un si grand pouvoir sur les volontés, qu'il va changer en adorateurs de la verité ceux qui adorent le mensonge.

A quoi pensez-vous, auroit dit Molina, si Dieu lui avoit ordonné d'aller faire
Luc. XIV. 23. violence aux pécheurs : *Forcez-les d'entrer* dans ma maison & d'abandonner celle de Satan ; où sera la liberté, Seigneur, où sera l'équilibre, où sera l'indifference si vous *forcez* ainsi les cœurs. Tout de même s'il avoit entendu Jesus-Christ s'écrier dans son premier Discours ; *Que la porte de la vie*
Matt. VII. 14. *est petite, que le chemin qui y méne est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent* ! Quelle idée donnez-vous là du salut ? J'annonce avec tous mes disciples, qu'il est aussi facile de se sauver que de se perdre ; qu'à chaque

effort

effort que fait le Démon & la cupidité pour ſolliciter au peché, votre grace en fait un autre pour porter à la vertu; & au lieu d'imiter notre langage, vous renverſez nos idées, vous effrayez les eſprits; vous ne montrez en un mot qu'obſtacles & difficultés dans un chemin que nous avons eu ſoin d'aplanir & de rendre facile à tout le monde.

Il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le Matt. XIX. 24.
trou d'une aiguille, qu'il n'eſt facile à un 25.
riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Ceux qui entendirent cette ſentence, repliquerent incontinent: *Qui pourra donc être ſauvé?* A quoi Jeſus-Chriſt répondit: *Ce-* 26.
qui eſt impoſſible aux hommes, eſt poſſible à Dieu; comme s'il leur avoit dit: L'attachement qu'on a pour les richeſſes parce qu'elles ſont comme la clef de tous les biens preſens, forme un obſtacle au ſalut qui eſt inſurmontable; mais Dieu qui eſt le maître du cœur & de ſes affections, le détache quand il veut, des objets auxquels il eſt le plus fortement attaché: voilà comment le ſalut *qui eſt impoſſible aux riches, eſt très poſſible à Dieu.* Et c'eſt cet Oracle prononcé par la Verité incarnée, qu'un Cordelier de concert avec les Jeſuites, prétend convertir en erreur.

Je ſuis venu dans ce monde, dit Jeſus-Chriſt, *pour exercer un jugement.* Voyons Joan. IX. 39.
ſi ce jugement aboutira à mettre les hommes en équilibre par le moyen d'une grace indifferente. *Je ſuis venu*, dit-il, *afin que ceux qui ne voyent point, voyent; & que ceux qui*

qui voyent, *deviennent aveugles*. Si Jesus-Christ disoit : Je suis venu pour éclairer tous les hommes, on comprendroit qu'il est venu leur aporter un secours commun ; mais je suis venu, dit-il, pour aveugler les uns & pour éclairer les autres. On ne voit donc dans ces paroles aucune trace d'équilibre ni de grace indifferente ; on n'y voit qu'une grace très efficace, puisqu'elle ouvre les yeux à ceux qui les avoient fermés. *Mon*
Joan. XVII. 2. *Pere*, dit-il ailleurs, *m'a donné puissance sur tous les hommes*, *afin que je fasse part de la vie éternelle à tous ceux qu'il m'a donnés.* Ne court-on pas grand risque d'être du nombre de ceux qui Jesus-Christ est venu aveugler, quand on ne découvre pas dans ces paroles *la toute-puissance* du Fils, comme celle du Pere *à l'égard du salut*.

Rom. IX. 15. *Je ferai miséricorde*, dit le Seigneur, *à qui il me plaira*. Est-ce là le discours d'un Dieu qui n'est pas tout-puissant pour sauver comme pour perdre, & qui abandonne aux caprices du libre arbitre la destinée du genre humain? Si un Roy de la terre s'exprimoit de la sorte dans une Déclaration solemnelle; quel est le sujet qui oseroit avancer que le Prince par ces paroles, ne veut dire autre chose, sinon qu'il répandra indifferemment sur tous ses graces & ses bienfaits, & que du reste ce sera aux particuliers à décider de leur bonne ou de leur mauvaise fortune par l'usage qu'il leur plaira de faire des secours & des bienfaits du Prince. Lors donc que le Tout-puissant a déclaré qu'*il feroit misericorde à qui*

bon

bon lui sembleroit, il a voulu nous aprendre par-là que salut des hommes étoit entre ses mains, qu'il disposoit à son gré de leur bonheur & de leur malheur éternel ; & que la grace par laquelle il sauveroit ceux qu'il jugeroit à propos de sauver, étoit une grace aussi puissante que gratuite.

C'est ce que le Prophete avoit bien compris, comme nous le voyons par ses prieres, qui doivent être le modele des nôtres : „ Guérissez-moi, Seigneur, & je serai „ guéri ; convertissez-moi, & je serai con- Jerem. XVII. 14.
„ verti ; sauvez-moi, & je serai sauvé. Ibid. XXXI. 18.
„ La voye de l'homme, ajoute-t-il, n'est „ pas en son pouvoir, ce n'est pas lui qui „ dirige ses pas." Au fond, qui est-ce Ibid. X. 23.
qui distingue le juste d'avec l'injuste, l'homme de bien de l'homme sans probité, le bon d'avec le méchant : *Quis te discernit?* Si c'étoit le libre arbitre, qui fît cette distin- I. Cor. IV. 7.
ction par le bon usage qu'il lui plairoit de faire d'une grace qui lui seroit soumise, pourroit-on nous dire avec quelque vraisemblance, que nous *ne devons nous glorifier qu'en Dieu, parce que nous n'avons rien que ce qu'il lui a plu de nous donner* ; & que Ibid. I. 31. Ibid. IV. 7.
l'unique but que le Seigneur s'est proposé en formant les gens de bien, & les séparant pour cet effet de la multitude reprouvée qui est la masse de perdition, a été *de faire paroître les richesses de sa gloire*, c'est à dire la puissance de sa grace *sur ces vases d'élection*. Rom. IX. 23.

Dieu a parlé une fois, dit le Prophete, *& voici les deux choses que j'ai entendues*, que Ps. LXI. 12.
la

la puissance & la misericorde sont les apanages du Seigneur : *Quia potestas Dei est, & tibi Domine misericordia.* Et voilà pourquoi l'Apôtre qui avoit entendu le même oracle, pose les fondemens du salut, non sur les desirs & les efforts du libre arbitre,
Rom. IX. 16. mais sur la miséricorde du maître absolu du sort du genre humain : *Non volentis*, dit-il,
Ibid. XXX. 31. *neque currentis, sed miserentis est Dei*; miséricorde qui a paru avec éclat sur la Gentilité, *qui ne cherchant point la justice*, & qui s'en éloignoit au contraire, *l'a embrassée, pendant que le Juif qui faisoit tous ses efforts pour y parvenir, n'y est pourtant pas parvenu. Glorifiez donc le Seigneur*, ajoute le même
Rom. XV. 9-11. Apôtre, temoignez lui votre reconnoissance, ô Nations, *de la miséricorde qu'il vous a faite* en vous appellant à la foy : miséricorde qui est l'effet de la grace qu'il vous a accordée & qu'il a refusée au Juif : *Gentes super misericordia honorare Deum.* Entonnez le Pseaume que David a composé pour vous : *Laudate Dominum omnes gentes.* Je laisse au lecteur le soin d'oposer à ce Cantique, celui que les Jesuites nous ont dicté ; & je reviens à S. Paul.

I. Cor. X. 12. *Que celui qui se croit bien affermi, prenne*
Philip. II. 12. *garde de tomber. Opérez*, dit-il ailleurs, *votre salut avec crainte & tremblement.* Pourquoi ces précautions, ces tremblemens & ces craintes, si nous ne sommes pas plus penchés vers le mal que vers le bien, & si nous sommes toujours munis d'un secours qui nous rassure contre les tentations & les chûtes. Tout de même si Dieu n'agit pas en

en souverain sur nos cœurs & sur nos volontés, & si sa grace n'est qu'indifferente & non pas efficace, pourquoi nous venir débiter que „ c'est
„ lui qui opere en nous selon son bon plaisir, Ibid. 13.
„ le vouloir & le faire; que nous sommes créés Ephes. II.
„ en Jesus-Christ dans les bonnes œuvres; que 10.
„ nous portons le trésor de la justice dans des
„ vases fragiles, afin qu'il soit évident que II. Cor.
„ la force qui est en nous, vient de Dieu & non IV. 7.
„ de notre fond, & que la louange en soit donnée à la grace dont il nous a fait present." Enfin si c'est nous qui nous rendons sages, qui nous faisons justes, & qui nous faisons saints, premierement d'une sainteté *naturelle* à laquelle la grace n'a point de part, & ensuite d'une justice & d'une sainteté surnaturelle par le moyen d'une grace indifferente, que signifient ces paroles:
„ Jesus-Christ nous a été donné pour être I. Cor. I.
„ notre sagesse, notre justice, notre sanctifica- 30. 31.
„ tion & notre redemption, afin que selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur."

J'embarrasserois bien les Jesuites si je leur faisois la question qui me vient à l'esprit. Croyez-vous, mes Peres, que S. Paul en parlant comme il a fait sur les matieres de la grace, ait eu dessein de nous faire adopter votre sistême? Si vous dites qu'il a eu une pensée toute contraire, comme la chose est évidente, vous dissipez par ce seul mot & votre Molinisme & la Bulle qui l'autorise. Si vous étiez tentés pour vous tirer de presse, de dire qu'il a eu ce dessein, je vous dirois à mon tour: soyez d'accord avec vous-mêmes.

N'avez-vous pas fait avancer par certains Pré-

lats, que ***la lecture des Epitres de S. Paul, étoit une lecture dangereuse***, c'est-à-dire propre à faire des Jansenistes? Et de votre côté, n'avez-vous pas débité „ qu'il n'y avoit pas sujet de „ prendre ombrage des paroles de cet Apôtre (*a*), „ non plus que de celles de S. Augustin... „ Qu'il faut considerer ces deux grands hommes „ comme deux grandes mers QUI S'ENFLENT „ PAR IMPETUOSITE' D'ESPRIT.... Et cela „ parce qu'ils semblent quelquefois attribuer tout „ à la pure volonté de Dieu, *& par consequent* „ *à l'efficace de sa grace*, sans faire entrer aucu- „ ne considération de nos bonnes œuvres, c'est- „ à-dire, croyant que le libre arbitre est pure- „ ment passif, & qu'il n'a aucune part au bien „ que la grace lui fait produire." Tel est votre langage, mes Peres: or comment l'accorder avec cet autre, que S. Paul a eu en vue de faire des Molinistes?

(*a*) Le Pere Caussin Confesseur de Louis XIII. dans son livre intitulé *La Cour sainte*. Tom. I. tr. 2.

Je vous demande maintenant pourquoi vous imputez à cet Apôtre l'erreur des Calvinistes? Ecoutez la priere qu'il fait pour les Hebreux: „ Que Dieu, dit-il, vous applique à toute „ bonne œuvre, afin que VOUS FASSIEZ sa vo- „ lonté, lui-même faisant en vous ce qui lui est „ agréable." Vous voyez comme il unit la coopération du libre arbitre avec l'action de Dieu. „ Nous ne cessons, dit-il, aux Colossiens, „ de prier pour vous, & de demander à Dieu „ qu'il vous remplisse de la connoissance de sa „ volonté, en vous donnant toute la sagesse & „ toute l'intelligence spirituelle, afin que VOUS „ VOUS CONDUISIEZ d'une maniere digne de „ lui." Il joint toujours les deux causes, la grace & la volonté, mais non comme vous le faites;

Heb. XIII. 20. 21.

I. 9. 10.

tes; car il foumet la volonté à la grace, au lieu que vous foumettez la grace à la volonté, ainfi que faifoient les Pelagiens.

Qu'on life toutes les Lettres de cet Apôtre, qu'on les parcoure, qu'on les étudie, on n'y trouve nulle part de trace d'équilibre ni de grace indifferente. S'il falue, s'il exhorte, s'il enfeigne, c'eft toujours la grace efficace qu'il annonce, qu'il prêche, qu'il fouhaite. S'il bénit, s'il rend graces, c'eft de même: „ Nous ren-
„ dons à Dieu, dit-il aux Theffaloniciens, I. Theff.
„ de continuelles actions de graces de ce qu'ayant II. 13.
„ entendu la parole que nous vous annoncions,
„ vous l'avez reçue non comme la parole des
„ hommes, mais comme étant, ainfi qu'elle eft
„ véritablement, la parole de Dieu, qui AGIT
„ EFFICACEMENT en vous qui êtes devenus fi-
„ deles. S'il prie pour ce même peuple: Que
„ le Dieu de paix, dit-il, VOUS SANCTI- Ibid. V.
„ FIE lui-même, & vous rende parfaits en tout, 23.24.
„ afin que tout ce qui eft en vous, l'efprit, l'a-
„ me & le corps fe confervent fans tache pour
„ l'avenement de Notre-Seigneur Jefus-Chrift.
„ Ayez confiance, celui qui vous a appellés, eft
„ fidele, *il ne vous donnera point de fecours in-*
„ *differens, & il ne vous mettra point en équi-*
„ *libre*, mais IL FERA LUI-MESME en vous le
„ bien que je vous fouhaite."

Telle eft, mes Peres, la doctrine & le langage de l'*impetueux* Paul, pour ufer de vos termes; telle eft fa profeffion de foy. J'avoue que cette doctrine lui attira de furieufes tempêtes, & qu'elle lui fufcita de violens ennemis: il le déclare à Timothée fon difciple, & en fa perfonne à tous les défenfeurs de la grace efficace: „ Vous favez,

 „ lui

II. Tim. III. 10. & suiv. „ lui dit-il, quelle est ma doctrine ... quelle „ est ma foi, vous n'ignorez pas non plus quelles „ les ont été les persécutions & les afflictions „ qui me sont arrivées : *mais n'en soyez pas surpris*. Tous ceux qui veulent vivre avec piété „ en Jesus-Christ, *c'est-à-dire qui embrasseront sa doctrine & ses maximes, & par consequent qui attendront de sa grace leur justice & leur salut*, seront persecutés ; au lieu que „ les méchans & les imposteurs se fortifieront de „ plus en plus dans le mal, séduisant les autres „ parce qu'ils sont eux-mêmes séduits. Concluons : "

Toutes les Ecritures tant anciennes que nouvelles, déposent donc contre le Molinisme & la Constitution. Tous ces livres divins ne retentissent que de la grace efficace par elle-même : Prophetes, Apôtres, tous nous apprennent que le salut vient de Dieu : *Salus Deo nostro* ; tous reconnoissent que la force & la puissance sont ses appanages : *Virtus & fortitudo Deo nostro* ; ils nous l'ont déclaré à cent reprises differentes, & dans les termes les plus clairs & les plus énergiques. Reste à voir si dans les siecles suivans, selon la prédiction qui en est faite dans l'Apocalypse, *in sæcula* * *sæculorum*, on a reconnu & confessé la même chose ; c'est ce que nous examinerons si on l'exige de nous.

Ce 1. Août 1735.

* Ces paroles terminent l'action de graces des Saints Anges. *Apoc.* VII. 12.